

N° 19

4<sup>e</sup> ANNÉE  
9 Mai 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



LILIAN GISH

*L'émouvante interprète du Lys Brisé, de A Travers l'Orage et de La Sœur Blanche tourne actuellement en Italie. On trouvera, dans ce numéro, un article consacré à sa carrière et à celle de sa sœur Dorothy.*

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS  
France Un an . . . 50 fr.  
— Six mois . . . 28 fr.  
— Trois mois . 15 fr.  
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL  
Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>). Tél : Gutenberg 32-32  
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)  
Registre du Commerce de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
Étranger Un an . . . 60 fr.  
— Six mois . . . 32 fr.  
— Trois mois 18 fr.  
 Paiement par mandat-carte international

## SOMMAIRE

	Pages
LA CARRIÈRE DES CŒURS GISH, par Albert Bonneau . . . . .	230
LES « AMIS DU CINÉMA » . . . . .	243
LIBRES PROPOS : LES CAUSES, par Lucien Wahl . . . . .	243
LE CINÉMA, AGENT ÉLECTORAL ! par Robert Marcel-Despres . . . . .	244
LE FILM PAR T. S. F., par R. C. . . . .	244
MME GERMAINE DULAC NOUS PARLE DU « DIABLE DANS LA VILLE », par J.-A. de Minto . . . . .	245
LA FIN D'HOLLYWOOD, par Robert Florey . . . . .	248
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . . .	251
LE FILM FRANÇAIS EN AUTRICHE, par M. P. . . . .	255
SCÉNARIOS : L'Enfant des Halles (5 <sup>e</sup> chap.) ; L'Orphelin de Paris (6 <sup>e</sup> chap.) . . . . .	255
A PROPOS DU DROIT DES PAUVRES, par Lucien Doublon . . . . .	256
LES GRANDS FILMS : Son Enfant, par Henri Gaillard . . . . .	257
— L'Ombre du Bonheur, par Lucien Farnay . . . . .	259
— La Première Femme, par James Willard . . . . .	261
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey . . . . .	253
CONCOURS DE SILHOUETTES (4 <sup>e</sup> série) . . . . .	259
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Marseille (Marc Lyonel) ; Nîmes (Louis Thi- baud) ; Nice (P. Buisin) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Béziers (Mau- rice Cammage) ; Montpellier (A. Beauviel) . . . . .	250, 255, 256 et 264
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Neuchâtel (Georges d'Harmental) . . . . .	260
ECHOS ET INFORMATIONS, par LYNX . . . . .	262
LES FILMS DE LA SEMAINE : Le Corsaire, par Jean de Mirbel . . . . .	263
LES PRÉSENTATIONS : (La Fin des Fantômes ; Maître Chanteur ; L'Idole du Village), par Albert Bonneau . . . . .	264
LE COURRIER DES AMIS, par Iris . . . . .	265

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.



Usine  
Principale  
VINCENNES

---

la négative PATHÉ

---

Orthochromatique  
Extra-rapide  
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de  
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65  
                  Diderot 27-96  
                  Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Pathé Consortium Cinéma

présente

FLORENCE VIDOR

dans

**LA CONQUÊTE  
D'UNE FEMME**

Comédie sentimentale  
en 6 parties

*Edition du 4 juillet*

et

**HAROLD**  
*chasse les grands fauves*

Scène comique interprétée par  
**HAROLD LLOYD**

*Edition du 6 juin*

R. C. Seine 117.609

UNITED  
ARTISTS

*En Exclusivité*

à L'AUBERT PALACE

**L'OPINION  
PUBLIQUE**

*l'admirable film*

dont

**CHARLIE CHAPLIN**

est à la fois

*le scénariste*

*et le metteur en scène*

**1920-1921**  
**1921-1922**  
**1922-1923**

furent les Années Aubert  
 et la saison qui finit, 1923 - 1924,  
 fut triomphale avec les beaux films

**Sarati le Terrible**

de J. Vignaud, par Mercanton et Hervil

**Le Voile du Bonheur**

de Clemenceau, par Violet

**Roi de Paris**

de G. Ohnet, par Maudru

**La Fille de l'Air**

par Lindt

**Aux Jardins de Murcie**

par Mercanton et Hervil

**Le Secret de Polichinelle**

de P. Wolf, par René Hervil

**La souriante M<sup>me</sup> Beudet**

de Amiel et Obey  
 par M<sup>me</sup> Germaine Dulac

**Le Crime d'une Sainte**

de Decourcelle, par Maudru

**Buridan**

**Le Héros de la Tour de Nesle**  
 de Zévaco, par Marodon

**L'Autre Aile**

de Canudo, par Andréani

**La Bataille**

de Claude Farrère, par Violet

**La Légende de Sœur Béatrix**

par J. de Baroncelli

**Rocamboles**

de Ponson du Terrail, par Maudru

**Frou-Frou**

de Meilhac et Halevy

**La Sin Ventura**

par Donatien



**AUBERT** tient la tête  
 de la production française



Une scène émouvante de « La Sœur Blanche » où LILIAN GISH, remarquable dans le rôle principal, vient de remporter un très grand succès outre Atlantique

DE LA BIOGRAPH A "ROMOLA"

## La Carrière des Sœurs Gish

ON se souvient dans le monde cinématographique de l'émotion que souleva la présentation du *Lys brisé*. La maîtrise de D.-W. Griffith, sa science de la technique avaient transformé une petite histoire très simple en chef-d'œuvre. Pour extérioriser les sentiments de la pitoyable héroïne du drame, Lilian Gish, l'habituelle protagoniste du réalisateur d'*Intolérance*, fit preuve d'un talent et d'une sensibilité remarquables. Le public, souverain juge, s'intéressa dès lors aux créations de la touchante interprète et la classa parmi ses vedettes favorites. Peu après, Dorothy, la sœur de la gracieuse animatrice, s'imposait également à son attention dans un grand nombre de comédies, où, espiègle et riieuse, faisant avec la douceur et la mélancolie de Lilian, un étonnant contraste, elle s'acquittait avec brio de créations fort amusantes.

L'apparition des deux sœurs au studio ne date pas d'hier. Elles abordèrent l'objectif bien avant la guerre, à un moment

où Charlie Chaplin était encore un inconnu et où les films français tels que *Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris* remportaient un succès considérable sur les écrans américains.

Nées, toutes deux, dans l'Ohio, Lilian à Dayton et Dorothy à Springfield, les sœurs Gish perdirent leur père dès leur plus tendre enfance. Veuve à vingt-trois ans, mistress Gish, à bout de ressources, se décida à faire entrer ses fillettes au théâtre. Et voilà pourquoi, tantôt dans des compagnies ambulantes, tantôt dans des troupes sédentaires, Lilian et Dorothy interprétèrent quantité de rôles du répertoire américain, en débutant tout d'abord avec *In Convicts Stripes*.

Le mélodrame était alors très à la mode en Amérique : au moment où *La Tour de Nesle* et *Les Deux Gosses* connaissaient en France de triomphants succès, la troupe à laquelle appartenaient les sœurs Gish ne chôma pas et présenta *East Lynne*, *Her First False Step*, *Dian O'Dare*, *The Child*

*Wife, The Coward, A Duty's Call, Edithas Burglar, etc...*, pièces dans lesquelles nos deux héroïnes parurent à tour de rôle.

C'est à Toronto, au Canada, que les sœurs Gish firent la connaissance de la jeune Mary Pickford (alors Gladys Smith). Cette dernière allait être engagée dans la troupe pour jouer à New-York quand sa mère, Mrs Smith, se refusa à se séparer de Gladys si ses deux autres enfants, Lottie et Jack, demeuraient sans travail. Comme l'on devait jouer une pièce intitulée *The Little Red School House* qui nécessitait un certain nombre de bambins, et le talent de Gladys étant fort apprécié, le manager accéda à la demande de Mrs Smith et les sœurs Gish devinrent bientôt inséparables camarades de Gladys, de Lot-



Une charmante photographie de LILIAN GISH

tie et de Jack. Habitant dans la même maison de la Trente-Septième Rue, à New-York, elle se revoyaient très souvent, quand le hasard des tournées les faisait séjourner dans la capitale.

Au cours d'une de leurs équipées, Dorothy tomba malade. La mère et les deux filles regagnèrent New-York sans avoir pu trouver de travail. Sollicitée par D.-W. Griffith, Mary Pickford tournait alors à la Biograph une quantité de productions

qui alimentaient le marché cinématographique américain, alors à ses débuts. En voyant ses amies sans engagement, Mary les présenta au metteur en scène qui leur fit tenir de petits rôles de figuration. Elles jouèrent ensuite chez Belasco et parurent aux côtés de Mary Pickford dans *Un bon Petit Diable*, puis entrèrent à la compagnie Triangle et tournèrent désormais sous la direction de Griffith, après avoir interprété des films des metteurs en scène Christy Cabanne, Henderson, Eddie Dillon, etc..

Le premier grand rôle de Lilian fut, sans contredit, *La Naissance d'une Nation*, qui, tourné il y a plus de dix ans, n'a été présenté en France que l'an dernier. Ensuite, après de nombreux films dont la plupart n'ont pas été présentés chez nous, les deux sœurs firent partie de la distribution d'*Intolérance*, sans y créer toutefois des personnages de première importance.

La guerre étant déchaînée sur tout le continent européen, D.-W. Griffith résolut de partir en Angleterre et en France, afin d'y tourner plusieurs bandes se déroulant sur les champs de bataille. C'est alors qu'il élaborait *Hearts of the World (Les Cœurs du Monde)*, film dont les protagonistes devaient être Lilian Gish et Robert Harron.

La petite troupe du réalisateur d'*Intolérance* s'embarqua donc à destination de l'Europe. Lilian, Dorothy et leur mère s'arrêtèrent pendant quelque temps à Londres, où les bombardements de zeppelins impressionnèrent tellement Mrs Gish qu'elle tomba bientôt malade. Celle-ci a conservé le terrible souvenir de ces sinistres nuits de raids où, avec Lilian, elle fut témoin de scènes fort impressionnantes, des torpilles étant tombées dans le voisinage de leur hôtel.

Lilian Gish ne se rappelle pas sans mélancolie le séjour qu'elle fit en France pendant la guerre, à proximité du front. « Vivais-je cent ans en Amérique, déclarait-elle à son retour, que jamais je ne ressentirais d'émotions aussi fortes que celles que m'a procurées mon voyage en Angleterre et en France... je pus contempler la guerre dans toute son horreur... »

Avec Lilian, Dorothy et Robert Harron, activement aidé par notre Section Cinématographique de l'Armée, et par Alfred Machin, entre autres, D.-W. Griffith tourna, sur notre sol bouleversé par les obus, une centaine de bobines. Scènes jouées par ses protagonistes et quelques figurants, ta-

bleaux de guerre enregistrés au hasard, tout cela devait contribuer à l'achèvement de *Cœurs du Monde* (dont les intérieurs furent tournés au retour, à New-York), et

avait remporter un succès énorme. Cette production remarquable fut tournée en dix-neuf jours seulement, tant Griffith avait su communiquer à ses trois interprètes, Ri-



Les deux sœurs GISH et leur metteur en scène, D.-W. GRIFFITH

à corser également l'intérêt de deux autres films : *Une Fleur dans les Ruines*, et un drame qui n'a pas été présenté sur nos écrans.

Le succès remporté par *Les Cœurs du Monde* fut très grand à New-York. Il consacra la popularité déjà grande de Lilian, de Dorothy et du regretté Robert Harron qui, quelques mois plus tard, devait se tuer dans un accident stupide en manipulant un revolver.

Cependant, Dorothy signait un important engagement avec la Famous Players, qui nous valut toute une série de comédies, dont quelques-unes ont été fort appréciées en France : *Un Revenant plein d'esprit, Le Roman de Marie, Peppy Polly, etc.*, etc. Griffith, de son côté, avait acheté le studio de Mamaroneck. Il y tourna *Le Roman de la Vallée heureuse, Le Pauvre Amour* et quelques autres productions.

C'est alors que le réalisateur conçut *Broken Blossoms (Le Lys brisé)* qui de-

chard Barthelmess, Donald Crisp et Lilian Gish, l'âme de leurs personnages si différents. Dans le rôle de la petite martyre, Lilian se révéla admirable. Qui de nous ne se souvient des scènes du Chinois et de la fillette, de l'expression si tragique et si vraie de la protagoniste enfermée dans un placard, quand le boxeur s'appête à la tuer... De tels tableaux resteront et compteront dans l'histoire de la cinématographie mondiale.

Désormais le nom de Griffith était universellement connu. Son *Lys brisé* fut, avec *J'Accuse*, un des premiers films à partir desquels, chez nous, on s'inquiéta du nom du metteur en scène. Autrefois ce dernier était un inconnu pour le public français et, seuls, les interprètes étaient à l'honneur. Désormais le nom de Griffith, comme celui de Gance et de tant d'autres, devait retenir tout particulièrement l'attention des spectateurs.

Encouragé par ce résultat des plus flat-

teurs, Griffith entreprit une nouvelle production dont le scénario lui coûta la bagatelle de 175.000 dollars : *Way Down East* (A travers l'Orage). A Lilian Gish échut le rôle principal de ce drame sensationnel. Elle incarna, toujours avec une vérité et une émotion intenses, la malheureuse Annie Moore. Pendant de longues semaines, réalisateurs et interprètes vécut au milieu des paysans et des fermiers de Vermont, se documentant sur leurs coutumes, s'adaptant au milieu où devait se dérouler le film. Ce ne fut qu'après une étude très minutieuse que ce dernier fut entrepris.

On connaît l'accueil que firent à *Way Down East* nos spectateurs et tous les pu-



DOROTHY GISH dans le rôle de La Clavel du « Bright Shawl »

blics de l'univers. Griffith sut graduer avec une maestria incomparable l'intérêt dramatique de l'action. Plus que tout autre, il eut le don de tenir en haleine des milliers de salles. Humble et malheureuse Annie Moore, Lilian Gish fut absolument remarquable. Elle avoue avoir vécu deux moments inoubliables au cours de l'exécution de ce film : Pendant la scène où l'héroïne berçait son enfant mort dans ses bras, elle ne put retenir ses larmes, et l'émotion

fut si profonde dans le studio que beaucoup des assistants pleuraient eux aussi. Puis, au cours de la prise de vues si difficile de la débâcle, Lilian, étendue sur un bloc de glace, dut rester immobile pendant fort longtemps, la main baignant dans l'eau froide. Cette pénible situation lui causa dans la suite de persistantes douleurs, mais l'artiste, stoïque, demeura jusqu'au bout à son poste, sans se soucier du froid intense qui sévissait et qui pouvait lui être fatal.

Dans la suite, un changement se produisit dans la troupe de Griffith. Richard Barthelmess, qui, dans ces deux grandes productions, avait remplacé le regretté Robert Harron, allait devenir star indépendant et tourner pour l'« Inspiration Pictures ». De son côté, Dorothy Gish, ayant terminé son contrat avec la Famous Players, revenait au studio de Mamaroneck.

Les deux sœurs se trouvaient de nouveau réunies, sur l'écran, après une longue séparation, et Griffith produisit avec elles l'adaptation des *Deux Orphelines*. Dorothy, qui, jusqu'alors, s'était consacrée aux rôles de composition comique, se révéla tragédienne de grande classe dans le personnage de l'aveugle Louise. Au cours de ce film où la figuration et les vues d'ensemble tenaient une très large place, les deux sœurs rivalisèrent de talent.

Après cette nouvelle réussite, Lilian et Dorothy ne devaient plus tourner sous la direction de Griffith. Dorothy contractait avec l'« Inspiration Pictures » et interprétait, avec Richard Barthelmess, deux films : *Fury* et *The Bright Shawl*. Dans cette dernière production, réalisée à La Havane, Dorothy jouait le rôle d'une « vamp », la Clavel, et s'acquittait à son avantage de cette création très différente de celles auxquelles elle était habituée. Lilian, de son côté, s'embarquait pour l'Europe et allait tourner en Italie, sous la direction de Henry King, *The White Sister* (*La Sœur Blanche*), qui vient d'être présenté au Tivoli de Londres.

Le départ de Lilian Gish intrigua énormément ses multiples admirateurs des deux mondes. On se demandait avec curiosité comment la vedette qui avait toujours tourné avec Griffith et qui, avec lui, n'avait interprété que des œuvres d'envergure, s'acquitterait de cette nouvelle production où elle était, en quelque sorte, livrée à elle-

## Libres Propos

### Les Causes

M. Alphonse Franck, dans une interview, a déclaré avec un bon sens incontestable : « Les exploitants ne paient point un tant pour cent fixe sur leurs recettes, mais, au contraire, un droit qui va croissant avec le chiffre même de ces recettes. C'est le système des paliers, escalier fiscal au bas duquel est le cinéma de nos bourgades, soumis à un tantième dérisoire, et au haut duquel trône, au début, des affaires d'or, le grand établissement, versant au Moloch administratif jusqu'à 40 p. 100 du prix des places. » Mais M. Franck ajoute : « Aussi les cinémas qui firent, au début, des affaires d'or, sont-ils maintenant d'un rendement médiocre, pour ne pas dire déficitaire, ce qui a pour conséquence inattendue, mais déplorable, la quasi disparition du film français. Cette conclusion n'est point un paradoxe. L'Amérique, en effet, n'achète pas nos films, trop littéraires, trop nuancés ; la production française, réduite au marché local, demande donc des prix plus élevés. Comme les exploitants ne peuvent faire ces frais supplémentaires, le public doit, le plus souvent, se contenter des films bâclés à Los Angeles pour l'exportation de l'éternel cowboy qui saute de son cheval et y regrimp sans que personne ait jamais compris le pourquoi de cette gymnastique. La France qui, par ses artistes et ses écrivains, devrait être à la tête du septième art, n'est pas même capable de fournir ses propres cinémas. » Là on peut n'être pas absolument d'accord avec M. Alphonse Franck, car je connais un certain nombre de films français qui ne sont ni trop littéraires, ni trop nuancés, mais parfaitement idiots. Il y a quelques films français littéraires et nuancés fort bons et d'autres mauvais. Quant aux films à cow-boys, on en connaît de lamentables, mais aussi de très beaux. Il est certain, toutefois, que le film français ne devrait pas être réduit à fournir le marché local, comme on dit. Mais des gens cessent d'aller au cinéma parce qu'ils ont peur. Vous avez lu dans les journaux, il y a quelques semaines, qu'un monsieur, ayant blessé sa femme grièvement, s'est constitué prisonnier en disant : « J'ai seulement voulu l'effrayer et j'ai été mécontent parce qu'elle avait été au cinéma avec une amie ! » Voilà ! Les femmes dont les maris n'aiment pas l'art muet ne veulent pas risquer d'être assassinées. De même les maris dont les femmes ne comprennent pas les beautés de l'écran. Ou, voilà pourquoi certaines gens n'entrent pas dans les salles obscures ! Les programmes n'y sont pour rien ! Il n'y en a plus de mauvais.

LUCIEN WAHL.

même. L'émouvante créatrice du *Lys brisé* avait été à bonne école, et *The White Sister*, sa première production indépendante, fut présentée, il y a six mois, à New-York, avec un très grand succès. Toujours aussi simple et aussi émouvante, douée du remarquable talent d'extériorisation qui a consacré sa renommée, Lilian s'est, dit-on, surpassée dans cette production, et nul doute que l'opinion très favorable du public américain ne soit ratifiée par nos spectateurs quand *La Sœur Blanche* leur sera présentée.

Après un séjour à New-York, Lilian Gish est revenue en Europe, accompagnée, cette fois, de sa mère et de Dorothy. Le ciel et les flots bleus de la Méditerranée semblent leur plaire tout particulièrement, car les protagonistes des *Deux Orphelines* tournent actuellement en Italie *Romola*, toujours sous la direction de Henry King.

Il est probable que l'Amérique ne reverra pas de sitôt ses charmantes interprètes. Lilian a projeté de tourner, après *Romola*, l'immortel chef-d'œuvre de Shakespeare, *Roméo et Juliette*. La célèbre rivalité des Capulets et des Montaigus sera donc reconstituée sur les lieux mêmes de l'action. Lilian nous fera revivre, avec son grand talent, la touchante Juliette. On ne pouvait faire un choix plus heureux pour nous évoquer le tragique roman des amants de Vérone.

ALBERT BONNEAU.

## LES AMIS DU CINEMA

La prochaine séance des « Amis du Cinéma » aura lieu le Dimanche 18 Mai à l'Artistic, 61, rue de Douai, en l'honneur de Jaque Catelain et de sa récente production cinématographique :

### LA GALERIE DES MONSTRES

que les « Grandes Productions Cinématographiques » ont bien voulu mettre à la disposition de notre Comité. Ecran à 10 heures 30.

Les ayants-droit seront reçus suivant la coutume.

### Visite au Studio

Les « Amis du Cinéma » sont invités le Samedi 24 Mai à visiter les Studios « Eclair », à Epinay. Pour les détails voir le numéro prochain.

## Le Cinéma, agent électoral !

QU'IL le veuille ou non, cette fois-ci, le cinéma est tout à fait compromis, et s'il n'avait ébauché qu'un flirt, lors des élections sénatoriales, avec les candidats, un flirt d'amitié, aujourd'hui c'est une véritable alliance de famille qu'il contracte avec les aspirants députés ! Ces jours derniers, les gazettes ont donné et le profil et l'état civil du camion haut-parleur, chargé plus prosaïquement du boniment « démocratique et social ». On connaît aussi l'aspect de la camionnette qui sert, dans un département du centre, à doubler les efforts de persuasion d'un parlementaire averti.

C'est que l'électeur, quoiqu'on en dise, apparaît plus conscient et organisé que jadis. Il a fait la guerre, il lit les journaux, et le paysan se rend plus souvent à la Ville que par le passé pour y vendre ses produits aux taux que nous savons.

Devant une clientèle agricole, car c'est sur elle particulièrement que porte la leçon cinématographique, il ne s'agit pas de trop parler de douanes, de barèmes, d'achat et de vente, encore moins de bénéfices illicites.

Mais ce film retiré de la bobine, comme il est facile de lutter contre certaines idées extrêmes !

Notre parlementaire s'est procuré des bouts de bandes montrant, par exemple, « les Paysans sous l'Ancien Régime », puis, il a sélectionné dans deux histoires tournées en Russie, avant et... depuis le bolchevisme, des tableaux types : ceux où il y a des isbas confortables, ceux où il ne reste plus que des ruines ! et, en deux scènes, le communisme intégral, genre Lénine, est jugé.

Pas de gestes, pas de discours, pas de mots inutiles, des faits, des actes, des panoramas qu'on ne peut pas truquer. Notre député promet à ses électeurs des logements salubres. Voilà l'écran qui nous montre une charmante maison toute blanche. Médecin, il fait projeter la garderie d'enfants qu'il organisera si on le renomme ; il ajoute même des scènes enseignant à soigner les animaux, initiant à l'industrie forestière et ne laisse pas son auditoire sans articles agraires. Dans les villes, la note change avec l'auditoire ; l'ouvrier se rend compte de son échelle de salaires, de ses

charges d'impôts, et peut réfléchir sur le paupérisme autrement qu'à l'audition d'une période ronflante. Les petits retraités, les employés, les bourgeois égarés dans les réunions électorales, trouvent les explications filmées concernant leurs rentes, leurs émoluments, leurs charges fiscales. Le contradicteur ne conteste pas l'authenticité de ces documents écrits, car ce qui est écrit est vrai. Et, peu à peu, la campagne s'organise, l'écran agit, le cinéma opère par la vision nette des êtres et des choses.

Seulement, il faut surveiller les films et craindre les plaisanteries des adversaires. Certain soir, notre Parlementaire avait spécialement réuni les Anciens Combattants. Bien entendu, on montra à ceux-ci combien peu les chaudes promesses avaient été tenues. L'opérateur passa tout à coup un petit sous-titre glissé dans sa bobine : *L'Allemagne paiera*. Peu s'en fallut qu'on ne brisât sa camionnette !

ROBERT MARCEL-DESPREZ.

## Le Film par T. S. F.

On annonce qu'un ingénieur anglais, M. Louis Baird, vient de créer un dispositif permettant la transmission des films par T. S. F.

Les expériences que l'inventeur vient de faire dans une ville d'eau britannique, sont, paraît-il, absolument concluantes. L'appareil d'émission se compose d'un disque tournant, perforé de plusieurs trous par lesquels filtrent des rayons lumineux. La révolution du disque interrompant périodiquement le passage des rayons que frappe, par intermittence, une plaque de sélénium, disposée en face du disque, y provoque la naissance de trains d'ondes oscillantes. Celles-ci actionnent, à la réception, un appareil rotatif synchrone du premier et muni de lampes électriques qui sont disposées entre elles de manière à correspondre aux ouvertures pratiquées dans le disque d'émission. L'influence des ondes fait s'allumer et s'éteindre successivement toutes les lampes, engendrant ainsi un courant alternatif, qui est utilisé, à son tour, pour mettre en œuvre une lanterne de projections.

L'information paraît sérieuse, cependant nous la reproduisons sous toutes réserves, en souhaitant vivement à l'inventeur anglais la réussite que mérite son ingéniosité susceptible d'amener une véritable révolution dans l'exploitation du film cinématographique.

Avec le procédé Baird, tout danger serait écarté, une seule copie du film serait nécessaire pour tous les établissements ayant un poste récepteur. Attendons les détails complémentaires.

R. C.



Mme GERMAINE DULAC, Mme MALLEVILLE, son assistante, et M. STUCKERT, son opérateur

## Mme Germaine Dulac nous parle du "Diable dans la Ville"

GERMAINE DULAC me fit entrer, me considéra avec un sourire fort aimable et me fit asseoir.

« — Vous ne pouvez concevoir ma satisfaction, lui dis-je, d'interviewer un metteur en scène de votre envergure. J'en suis peut-être à ma cent-cinquantième interview et c'est toujours avec un nouveau plaisir que je répare, dans leur liste déjà longue, un oubli aussi grave que celui-ci.

— Aimez-vous donc à ce point harceler de questions les artisans du cinéma ?

— Hélas, Madame, quand telle est ma tâche, vous ne pouvez savoir à quel point elle est ingrate. Mais il y a, heureusement, des interviewés de bonne volonté qui remplissent mes carnets de notes de leur intéressante conversation. Le travail, alors, est si agréable...

— Vous me faites me rappeler quelques années en arrière... car je n'ai pas toujours été metteur en scène...

— Germaine Dulac interviewer ? Oh ! racontez...

— Vous y tenez ? J'étais reporteresse d'un journal féministe : « *La Française* ». Chargée de ma première interview, je sonnai, un jour, tout essoufflée, à une porte. Mais j'entendis les pas de la femme de chambre qui venait ouvrir. Ce fut plus fort que moi : je redescendis l'escalier quatre à quatre.

« Mon journal, désespérant de faire de moi une reporteresse intrigante, me confia la critique dramatique.

« A la bonne heure ! Il n'y avait plus à faire parler les gens, maintenant, l'auteur s'en chargeait !

« Comme vous le voyez, je cherchais ma voie. Mon ambition, alors, était de devenir auteur dramatique. Dans ma hâte de m'essayer, je ne prévoyais pas que le cinéma m'accueillerait à bras ouverts.

« Et vous allez voir comment un amour immodéré de la musique me conduisit au travail de l'écran. Notez que le cinéma et la musique sont pour moi deux arts bien distincts que je ne rattache d'aucun lien.

Un bon film peut tout aussi bien se passer de musique qu'un beau morceau de concert peut se passer de projections.

« Mais il y a, malheureusement, moins de véritables amateurs de cinéma que de mélomanes.

« La musique, donc, vers 1912, m'entraînait au Gaumont-Palace, dont l'orchestre fut toujours parfait. Et, petit à petit, mon esprit se détachait de la simple harmonie pour monter un peu plus haut — jusqu'à l'écran.

« Ce fut une sorte de révélation. J'ai vu, en 1912, des films qui m'ont fait une impression formidable.

— Peut-être auriez-vous bien envie de rire, en les revoyant maintenant, comme nous avons ri l'autre jour, à la projection de certains fragments de ce florilège du vieux cinéma qu'est *La Machine à refaire la Vie* ?

— Nous avons tort de rire du vieux cinéma. Il représentait un effort considérable vers le perfectionnement actuel.

« Avez-vous réfléchi que les modes de l'ancien temps nous font aussi rire, parfois ?



JACQUELINE BLANC et LÉON MATHOT

Leurs contemporains les trouvaient fort esthétiques, pourtant.

« Mais ce n'est ni l'ancien, ni le nouveau cinéma qui me permit de trouver ma

technique. C'est en travaillant moi-même que je pus la réaliser. »

Je repense à *La Souriante Mme Beudet*, ce film si neuf et si hardi en effet, que sa technique ne dépendait d'aucune école, mais en créait une, au contraire.

« — Votre dernier film est-il, lui aussi, plein de vie intérieure et limité comme action ?

— Non, bien au contraire. *Le Diable dans la Ville* sera mon premier film de mouvement. C'est un film de foules, un peu satirique, à tendance un tantinet caricaturale.

« L'âme qui s'agite dans mon film, est celle d'une petite ville moyenâgeuse. Et son agitation sera, forcément, une agitation de multitude, avec tous ses éléments : les meneurs, les autorités à figures de girouette, le troupeau paisible, le troupeau remuant.

« Jean-Louis Bouquet, l'auteur de mon scénario, a écrit là une satire sociale fort réussie dont voici les grandes lignes :

« Notre petite ville a une foi intense en une statue de Saint Gabriel qui la protège. Voici pour l'esprit du Bien. Mais elle craint fort, au contraire, une tour qui recèle un illuminé qu'on révère à cause de ses connaissances en magie : voilà pour l'esprit du Mal.

« Les finances n'étant pas florissantes, le bourgmestre, poussé par les uns, tiré par les autres — l'esprit de l'Autorité — met en vente la tour.

« Personne ne se porte acquéreur, bien entendu, sauf un jeune étranger — l'esprit de Clarté au milieu de ces ténèbres superstitieuses — qui en prend possession tout de suite.

« A peine y est-il entré que la statue de Saint Gabriel se brise et que tous les malheurs possibles fondent sur la ville.

« On prend l'étranger pour Satan lui-même, jusqu'au jour où, grâce à sa profonde intelligence, il arrive à conjurer le mauvais sort et à rendre la paix à tous.

« Inutile de vous dire qu'une belle histoire d'amour vient se greffer sur cette trame et donne au noble étranger la flamme dont il a besoin.

« Sous ce film se cachent les différents types sociaux que j'ai essayé de buriner le mieux possible. J'espère que le metteur en scène n'aura pas trop trahi ce beau sujet. »

Je ne peux m'empêcher d'interrompre pour affirmer à Germaine Dulac notre confiance en son talent.

« — Je fus ravie de travailler avec Mathot, reprend-elle. Sa sobriété est si expressive. Son jeu peut donner une intensité que je ne soupçonnais pas jusqu'alors.

« Dans son rôle de l'étranger, il représente le calme et la sérénité au milieu de

d'autres costumes que ceux de nos jours, afin de donner à l'œuvre la tournure synthétique qu'elle méritait.

« Je vais me mettre à mon montage, que je pense avoir fini d'ici trois semaines.

« *Le Diable dans la Ville* fut réalisé



Une grande scène de folle. De gauche à droite : DONNIO, VANDENNE, MARTIAL, SAINT-OBBER, CANELAS

l'action tourmentée du *Diable dans la Ville*.

« Sa digne partenaire est Jacqueline Blanc, dont on a admiré le style dans *Mandrin*.

« C'est d'ailleurs grâce au réalisateur de ce film, Henri Fescourt, que les Cinéromans et les Films de France m'ont fait un si bon accueil.

« Albert-Mayer, dans le rôle de l'archiviste, Donnio, dans celui de l'agitateur public — le fou de la tour — et Vetty qui personnifie le bourgmestre, important comme une girouette, politique inconsistent, complètent avec talent mon interprétation.

« *Le Diable dans la Ville* a été tourné entièrement au studio, intérieurs comme extérieurs, car je ne sais guère de petite ville qui eût pu nous donner le cadre que nous cherchions.

« Ce film n'est pas un film historique. Il est en costumes, mais ces costumes ne sont pas d'une époque déterminée. Nous avons cherché à « habiller » une idée avec

en trente-neuf jours, grâce à l'excellente organisation de la Société des Films de France, dont M. Nalpas dirige avec tant de sagacité les brillantes destinées.

« Je suis heureuse de vous dire toute ma reconnaissance envers ce directeur d'élite qui, depuis que j'ai mis en scène *La Fête espagnole*, en 1919, n'a jamais perdu de vue mes efforts.

— Voulez-vous que nous terminions maintenant, par l'inévitable paragraphe des projets ?

— Je n'en ai pas encore. Rien n'est fixé au sujet de mon prochain film, que je vais pourtant commencer aussitôt que celui-ci sera monté. Mais nous nous reverrons... »

L'accueil si aimable de Germaine Dulac me fait, en effet, désirer la revoir bientôt.

Ne sera-ce pas, d'ailleurs, le signe qu'elle viendra de faire un nouveau bon film ?

J.-A. DE MUNTO.

## LA FIN D'HOLLYWOOD

**Réorganisations et Transformations. — Le Pétrole vainqueur de la Pellicule!  
Hollywood va cesser d'être la capitale de la production américaine  
Les nouveaux centres en perspective**

*De notre correspondant particulier.*

D'importantes modifications s'opèrent actuellement dans les milieux cinématographiques d'Hollywood. Pendant plus de six mois, presque tous les studios avaient fermé leurs portes. Les grands producteurs étaient repartis à New-York, les uns pour y chercher de l'argent, les autres pour y vendre leurs films, d'autres encore parce qu'ils estimaient fort justement qu'il devait être plus agréable de passer l'hiver dans la grande métropole que dans ce pauvre petit Hollywood, triste et désolé. Le printemps ne nous a pas seulement ramené les hirondelles, mais aussi les producteurs et les dirigeants des grandes compagnies. Les studios vont rouvrir très prochainement, dit-on, et la plupart des compagnies vont recommencer à travailler. Voici maintenant quelles sont les dernières nouvelles et quelles vont être les transformations dans les principales organisations cinématographiques californiennes.

Au début de l'année 1923, la compagnie Goldwyn se réunit à la Compagnie « Cosmopolitan Productions » de New-York et, peu après, M. Samuel Goldwyn, qui avait autrefois fondé les « Goldwyn Studios », dont il était le président et le principal propriétaire, abandonnait complètement ses intérêts dans les établissements de Culver-City pour devenir lui-même producteur indépendant. Autrement dit, les Studios Goldwyn de Culver-City conservaient le nom de Goldwyn, mais M. Samuel Goldwyn n'avait plus rien à faire avec cette organisation. Les nouveaux dirigeants de la nouvelle « Goldwyn » engagèrent à prix d'or un grand nombre de stars et de metteurs en scène, produisirent une vingtaine de super-productions, dont la plus petite coûtait un demi-million de dollars et, un beau jour, se rendirent compte qu'ils avaient vidé momentanément la caisse et qu'ils devaient attendre quelques mois pour les premières « rentrées » ; il ne leur restait plus qu'à fermer leurs portes. C'est ce qu'ils firent ; tous leurs metteurs en scène, entre autres MM. Clarence Badger, Hugo Ballin, Tod Browning, Emmett Flynn, Marshall Neilan, Frank Urson, Rupert Hughes, etc... s'en allèrent travailler ailleurs ou prirent des vacances, seul Eric von Stroheim continuait un de ses interminables films, quelque part dans le Nord, et M. Charles Brabin cherchait des coins à tourner et préparait son *Ben-Hur* en Italie. Les immenses studios Goldwyn restèrent donc

à peu près vides. Deux compagnies y travaillèrent avec plus ou moins de régularité, la « Maë Murray Company » qui loue une partie des studios Goldwyn et la « Roland West Company » qui procède de même ; les films exécutés par la « Roland West Company » sont du reste édités par la même Société qui édite les films de Maë Murray, la « Truart Films », et ils sont présentés par la Lœw-Metro.

Quand Maë Murray et Roland West eurent terminé, il ne resta plus personne chez Goldwyn à l'exception toutefois d'Eric von Stroheim, très occupé à essayer de ramener en 8 parties un film qui en a plus de 50 ! Les stars, qui étaient sous contrat chez Goldwyn, étaient « loués » par la compagnie Goldwyn à d'autres producteurs.

On ne tournait pas non plus aux Studios Metro, le principal metteur en scène de la compagnie, Rex Ingram étant en Afrique, et le jeune Jackie Coogan prenant des vacances à New-York, après avoir achevé *The Boy of Flanders*.

Une troisième compagnie, enfin, celle de M. Louis B. Mayer, établie aux anciens studios Seelig, sur Mission-Road, avait également fermé ses portes, après que les deux principaux metteurs en scène de la compagnie, MM. John Stahl et Reginald Barker, eurent achevé leurs productions respectives.

Or, il vient de se passer un fait qui comptera dans l'histoire de l'industrie cinématographique américaine : « Goldwyn Pictures Corporation », « Louis B. Mayer Productions Inc. » et « Metro Pictures Corporation » viennent de se constituer en une Société unique !

Cette Société (au capital déposé de 65 millions de dollars) a élu M. Marcus Loew au rang de président et M. Louis B. Mayer sera general-manager de production. Jusqu'à ce jour, M. Marcus Loew était le président de la « Metro Pictures Corporation » et dirigeait, en Amérique, plus de cent-cinquante théâtres et établissements cinématographiques. La « Goldwyn Pictures Corporation » possède également de nombreux cinémas et, entre autres, le plus grand cinéma du monde, le Capitol Théâtre, situé sur Broadway à New-York.

Voici donc ce qui va se passer. Louis B. Mayer va abandonner les studios du Colonel Seelig qu'il louait à l'année ; les dirigeants de la Metro vont abandonner les vieux « Metro Studios » d'Hollywood, et tout le monde va s'installer à Culver-City, dans les immenses

Goldwyn Studios. On dit que M. Joseph Schenk, directeur et manager des compagnies de Norma Talmadge, Constance Talmadge, Buster Keaton et Al. St-John, serait sur le point de se joindre à la nouvelle organisation, abandonnant de la sorte la « First National »,

raissent pour faire place à une seule et formidable Société.

Et ce n'est pas tout.

Si Joseph Schenk quitte la « First National » avec ses quatre compagnies, que restera-t-il à la « First National » ? Louis B. Mayer



*En haut et au milieu, les studios « Metro » et « Christie » qui vont émigrer d'Hollywood. Les productions de ces deux firmes se tourneront sans doute maintenant aux « Goldwyn-Studios » (en bas)*

mais cette nouvelle n'est pas encore confirmée.

Les trois anciennes sociétés soudées en une seule et possédant une grande partie des établissements cinématographiques d'Amérique, exploiteront donc leurs films produits en commun. Goldwyn, Metro et L. B. Mayer dispa-

produisait pour la « First National » (metteurs en scène Scherzinger, Niblo, Barker et Stahl) et il vient de terminer son contrat avec cette Société. Il ne restera que quelques compagnies indépendantes, telles que celle de M. Richard Walton Tully ou la « Colleen

Moore Company ». On dit que la « First National » abandonnerait alors les « United Studios » où elle travaille actuellement, pour s'installer aux nouveaux « Warner Brothers Studios », sur Sunset Boulevard, lesquels ferment leurs portes il y a quelques mois, le « nerf de la guerre » manquant pour la fabrication de nouvelles bandes. Les studios « United » étaient occupés autrefois par Jackie Coogan, Nazimova, Mary Pickford, les Talmadge, Ruth Roland et Walton Tully. Jackie Coogan ayant été engagé chez Metro, a abandonné les « United » ; Nazimova, elle, n'a pas tourné depuis deux ans ; Mary Pickford possède à présent son studio particulier, sur Santa-Monica Boulevard, Ruth Roland n'a rien produit pendant plus d'un an, et si les Talmadge s'en vont chez Goldwyn, il ne restera plus aux United Studios que Walton Tully, Maurice Tourneur C° et la Compagnie de Colleen Moore.

Les grands studios de la Compagnie William Fox, établis sur Western Avenue, seront détruits prochainement. M. William Fox vient d'arriver à Hollywood (chose sensationnelle, attendu qu'il n'était pas venu ici depuis 5 ans) et l'on vient de commencer, à West Wood, dans la banlieue d'Hollywood, la construction des nouveaux William Fox Studios. A la place où se trouvent actuellement les William Fox Studios on va bâtir un hôtel ou un théâtre. L'unique occupant actuel des « Hollywood Studios », de Sunset Boulevard, est Harold Lloyd, qui s'y est installé depuis six mois, après avoir rompu avec Hal. Roach dont les studios sont à Culver-City. Harold Lloyd, qui gagne énormément d'argent et qui est très ambitieux, va faire construire son propre studio à West Wood également et abandonner les « Hollywood Studios » qui resteront probablement vides après son départ. Enfin, Al. Christie, propriétaire des Christie Studios, sur le Sunset Boulevard, va également déménager à West Wood et il vendra le terrain sur lequel s'élevait actuellement les « Christie Studios ». Comme dernier exode, on annonce que Charlie Chaplin a l'intention de vendre, pour presque un million de dollars, ses studios de la Brea Avenue. Il songerait également à s'installer à West Wood. Que restera-t-il à Hollywood ? Les Famous Players Lasky, qui ne songent pas à déménager et quelques autres studios de moindre importance. Les grands centres de production deviendront Universal-City, Culver-City et West Wood. Les studios du Colonel Seelig sont également appelés à disparaître, les deux occupants actuels, MM. Louis B. Mayer et B. P. Schulberg ayant abandonné la place. Le studio de Charles Ray va également disparaître. Celui-ci, ayant fait de mauvaises affaires comme producteur indépendant, vient d'être engagé par Thomas Ince qui travaille à Culver-City. Avec les départs de toutes ces compagnies, il ne restera guère que les Pickford-Fairbanks Studios, sur

Santa-Monica Boulevard, les Famous Players Lasky Studios, sur Vine Street, les Century Studios et le Grand-Asher Studio qui sont presque voisins sur Sunset Boulevard, le Warner Brothers Studio, les Hollywood Studios et les United Studios, ainsi que l'ancienne compagnie Robertson Cole, devenue F. B. O. production et le Clune Studio, anciennement Douglas Fairbanks Studio, où M. Fred Niblo tourne actuellement. Vitagraph et Mack Sennett ne sont pas situés précisément à Hollywood, mais entre Hollywood et Los Angeles.

Hollywood, qui fut jusqu'à ce jour le grand Centre Cinématographique Californien, deviendra bientôt le Grand Centre de l'Industrie des Pétroles et de l'Huile !

Ces changements laissent d'ailleurs la population cinématographique parfaitement indifférente. Les milliers d'artisans du cinéma qui vivent par le cinéma ne demandent, eux, qu'à travailler de nouveau, que ce soit à Universal City, à West Wood ou à Culver-City, pourvu qu'ils travaillent !

ROBERT FLOREY.

### Marseille

— De nombreuses adhésions me sont parvenues pour l'Association des « Amis du Cinéma » qui sera formée incessamment.

Nous disposerons d'une salle centrale et privée où seront organisées des causeries et des réunions.

Des fêtes grouperont nos « Amis », et les artistes y seront conviés et y prêteront leur concours. La visite des studios fait aussi partie de notre programme.

Voilà donc notre projet en bonne voie de réalisation, le concours de quelques notabilités nous étant d'ores et déjà acquit.

Que les retardataires adressent leurs souscriptions au Bureau de *Cinémagazine*, 10, rue de l'Académie.

Nos lecteurs peuvent s'y faire délivrer le samedi, de 5 h. à 7 h., des billets à tarif réduit pour tous nos cinémas sans exception contre remise du billet de *Cinémagazine*.

— J'apprends avec plaisir l'ouverture d'une nouvelle salle sur la Cannebière. Un café disparaît ! En bon Marseillais je le déplore, mais un bel établissement moderne ouvre ses portes et, avec les amateurs de l'écran, je m'en réjouis !

Diable ! Mais la tâche du journaliste va devenir encore plus ardue car, dans une même semaine, de formidables présentations sortiront partout.

Voici, pour en juger les derniers programmes.

Tout d'abord, à l'Alcazar un music-hall qui après sa saison théâtrale ouvre celle du cinéma ; on débute avec *Néron*. A l'Odéon, *Déclassée* et le beau documentaire, *La Croisière blanche*, agrémenté de bons intermèdes ; au Régent, *Le Chant de l'Amour triomphant* ; au Grand Casino, un nouveau film-épisodes en une séance : *Tombeau Hindou* ; au Fémina, *Les Comédiens* et *L'Orphelin de Paris*, au Majestic, *Nèze* ; au Modern, *Les Flambeaux en péril* ; au Comédia, *Le Secret de Polichinelle* et *L'Enfant des Halles* ; à l'Eldorado, *Grand-Mère*.

— Ont été présentés cette semaine : Par Paramount : *Le Chapitre de l'Amour*, avec Mary Miles ; *Des Gens très bien*, avec Bébé Daniels et Wallace Reid. Par Universal-Film : *Babby Peggy* dans *Sourire d'Enfant*.

MARC LYONEL.



Alors qu'elle est notre hôte, il nous a paru fort curieux de reproduire cette photographie de MARY PICKFORD, qui la représente, pendant la guerre, dans un costume qu'elle revêtit pour une fête donnée au bénéfice des soldats français



Le plus grand champion et la plus petite artiste d'Amérique sont les meilleurs amis du monde, témoin cette photographie de JACK DEMPSEY et de BABY PEGGY. Mais l'attitude belliqueuse de Baby est-elle bien sincère ?



Elles sont bien longues les veillées des Islandais isolés dans la brume ! JACQUES DE BARONCELLI nous les représente dans leur cabine, au cours d'une scène de « Pecheur d'Islande ». On reconnaît, sous la rude toile cirée des loups de mer : CHARLES VANEL, SAN JUANA et ABEL SOVET. Les intérieurs du film sont maintenant terminés. M. JACQUES DE BARONCELLI et sa troupe travaillent en ce moment en Bretagne et en mer.

## CEUX QUI S'EN VONT



## AMLETO NOVELLI

Nous apprenons la mort de ce grand artiste italien qui, à côté de créations remarquées au théâtre, interpréta les rôles principaux de « Quo Vadis », « Marc Antoine et Cléopâtre », « Jules César », « Christus », « Ivan le Terrible », « Amica », « La Jérusalem délivrée », « Madame Tallien », « La Petite Paroisse », etc... Cette photographie le représente dans « Le Corsaire », le dernier film qu'il créa sous la direction d'Auguste Génina.



Mme SUZANNE DESPRÉS, que cette photographie représente entourée de GEORGES CHARLIA et de LUCIENNE LEGRAND, vient de faire une création remarquable de sincérité et d'émotion dans « Pierre et Jean », le dernier film de DONATIEN



Mlle LOIS MORAN, qui vient de se révéler charmante et sensible interprète dans « La Galerie des Monnaies », le film mis en scène par JAQUE CATELAIN sous la direction artistique de MARCEL L'HERBIER



Un dessin charmant de RAQUEL MELLER par Mme Marthe Antoine Gérardin

## Le Film Français en Autriche

MM. Louis Aubert et C. F. Tavano viennent de faire un voyage d'études en Autriche. Il nous a paru intéressant d'aller demander au sympathique directeur artistique de la grande maison d'édition française, quels furent les buts exacts de ce voyage et l'impression qu'il en rapporta.

« — A Vienne, nous dit-il, on goûte énormément le film français. Cela on ne le répètera jamais assez. Le cas est extrêmement rare qu'une de nos œuvres soit refusée.

« Notre voyage à Vienne fut surtout un voyage d'étude, M. Aubert voulant s'assurer des possibilités nouvelles d'un marché que nous avons trouvé très florissant. Les cinématographistes viennois sont d'habiles commerçants, ils sont aussi nos amis.

« M. Aubert, qui leur vendit déjà beaucoup de films, a cédé, pendant notre voyage, toute la production 1923-1924, et qui mieux est, une grande partie de ce que sera la production Aubert 1924-1925. C'est dans ces conditions que *L'Arriviste*, par exemple, a été vendu « sur plan » puisque ce film n'est pas encore terminé. »

Et alors que nous questionnons M. Tavano sur *Salammbô* :

« — Je ne puis que vous confirmer, nous répond-il, ce que tout le monde sait : une large partie de l'œuvre de Flaubert sera exécutée dans les studios viennois et dans la campagne viennoise.

« On achève en ce moment la construction des murs de Carthage. Le temple de Tanit et celui de Moloch sont presque terminés. Les studios viennois sont spécialement équipés pour ces énormes travaux. On peut s'attendre à quelque chose de vraiment extraordinaire. Rien ne sera négligé pour faire de *Salammbô* un film à diffusion mondiale. Et ces soins à prendre nous vaudront encore de nombreux déplacements à Vienne. Nous vous tiendrons au courant de notre travail. » M. P.

### Nîmes

Au Majestic, Wesley Barry fut beaucoup remarqué dans *Le Héros de la Rue. Une Fille bien gardée*, de Louis Feuillade, obtint un accueil sympathique.

— Comme je l'avais prévu, Toulout et Yvette Andréyor furent très applaudis l'autre soir, à notre grand Théâtre.

— Quelques beaux films sont annoncés pour la fin de la saison. Nous en parlerons ultérieurement. LOUIS THIBAUD.

## SCÉNARIOS

### L'ENFANT DES HALLES

#### 5<sup>e</sup> Chapitre : L'Héritière des Belmont

C'est un policier, nommé Ernest Camus, qui a prévenu Jean. Depuis quelque temps, cet homme rôdait autour de Mila Serena pressentant en elle une aventurière. Sans avoir dénoué tous les fils de l'intrigue, il a pu surprendre le cambriolage. Jean accourt ; accompagné de plusieurs policiers, il pénètre dans son hôtel, mais les cambrioleurs lui échappent après une poursuite acharnée. Mortimer, ne cessant de jouer le rôle du père Romèche, feint d'être réveillé en sursaut et se met habilement hors de cause. Au cours de la poursuite, Jean a reçu une légère blessure, et ce détail fait longuement réfléchir Mortimer.

— Imbécile que j'étais ! se dit le bandit, je n'avais pas entrevu de suite la grosse affaire ! Que m'importe un cambriolage à côté du bénéfice que je pourrais retirer, si mon fils mourait, si j'héritais !

Les Marcadion et Renée, alarmés par la blessure de Jean, lui rendent une visite. Ils se trouvent ainsi en présence du pseudo-Romèche. Au cours d'une conversation, Jean rappelle comment il trouva jadis Renée, aux Halles. Ce récit frappe Mortimer-Peaudure, qui comprend la situation : Renée est la véritable héritière des Belmont. La découverte de l'identité de la jeune fille ruinerait ses plans.

— Il est grand temps de hâter les choses ! se dit-il.

### L'ORPHELIN DE PARIS

#### 6<sup>e</sup> Chapitre : L'Abîme

A la villa M. Ducoudray est dans l'angoisse quand, tout à coup, M. Claudin lui ramène Josette. Palmyre et Lucien, de leur côté, filent en auto, croyant bien tenir cette fois l'enfant dans la malle. Lorsqu'en arrivant ils ouvrent le coffre, Félix s'en échappe. Il profite de leur stupéfaction pour s'emparer des papiers de Palmyre. Lucien excédé maintenant déclare qu'il va retrouver sa femme. A ces mots, Palmyre le précipite dans l'abîme sur les bords duquel ils discutaient. Lucien l'entraîne avec lui : Dans le fond, gisent encore les débris de la voiture du fils de M. Ducoudray. Ils ne feront plus de mal à personne. Et le calme renaît dans la maison du vieillard qui se fait une nouvelle famille de ceux qui l'ont aidé dans les angoissantes circonstances qu'il vient de traverser.

## Nice

— MM. Machin et Wulschleger viennent de terminer, ces jours-ci, la prise de vues de *L'Homme Noir*. Ce travail a duré environ deux mois. Le montage sera achevé dans la deuxième quinzaine de mai. Le prochain film de MM. Machin et Wulschleger, qui sera réalisé dans le courant de l'été, aura pour principal interprète M. Maurice de Féraudy et se déroulera dans les milieux forains. Il sera tourné partie à Nice, partie à Paris. Le scénario sera de MM. Wulschleger et Machin.

— Les principaux interprètes du prochain film de MM. Machin et Wulschleger seront, avec M. Maurice de Féraudy, Mlle Ginette Maddie, M. Jacques Guilhène et le singe Auguste. Ce film se déroule dans le milieu de l'École des Beaux-Arts. Il sera commencé dans le courant du mois de juillet, lorsque le montage de *L'Homme Noir* sera achevé.

— M. G. de Gravone, ayant terminé son travail dans *L'Homme Noir*, a quitté Nice pour rejoindre Paris, par la route, où il va tourner, sous la direction de M. Chimot, le réalisateur de *Survivre*, pour la Maxys Film : *Le Chemin du Vrai*, avec Signoret, Mlle Ginette Maddie et Mme Jalabert.

— Les studios de l'Iris Films à Saint-Laurent-du-Var, fermés depuis la mort de M. A. Duplessy qui devait y faire toute une série de productions, vont enfin reprendre leur activité. Vers le début de juin, M. G. Hatto, le metteur en scène de *La Loupiote*, va commencer à ce studio la réalisation de *Les Défaitistes*, d'après le roman de Louis Dumur. Les principaux interprètes de ce film seront MM. Rolla Norman et Gaston Jaquet. Le nom de la vedette féminine n'est pas encore connu.

— Pour la Société Iris Films, M. Julien Duvivier réalisera, en septembre prochain, un grand film d'après le célèbre roman *Maria Chapdelaine*, sur les lieux mêmes où se déroule l'action.

— M. Louis Feuillade réalise actuellement aux studios Gaumont de Torras, en collaboration avec M. Champreux une nouvelle comédie intitulée *Lucette*, interprétée par Mme Alice Tissot ; MM. Charpentier, Fronzac, de Romera, René Poyen et Bouboule seront les vedettes de ce film, qui sera fort probablement achevé vers le 15 mai.

— C'est le Mondial-Cinéma qui a présenté au public, dans le cours de l'hiver — en première vision — et de la saison dernière tous les films sauf *Kid Roberts*, primés aux concours de *Cinémagazine*. D'ici fin juin, il va donner *Claudine et le Poussin*, *Nèze*, *Cyrano de Bergerac*, etc. l'action. P. BUISINE.

## Boulogne-sur-Mer

Vendredi 2 Mai.

— Ainsi que je l'avais annoncé, tous les établissements cinématographiques de la ville sont fermés depuis le 24 avril soir et ils ne rouvriront que lorsque la taxe municipale sur les spectacles sera ramenée au taux de 3 pour 100 (taux légal).

Jusqu'à présent, les édiles boulognais n'ont encore rien décidé et tous les amateurs, qui, pour voir un film, sont maintenant obligés de se rendre dans la banlieue, attendent avec impatience la prochaine réunion du Conseil municipal qui aura lieu le 3 mai.

Ce faisant, les habitués des « salles obscures » — queques-uns du moins — ont déjà signé une pétition (due à mon initiative) que je viens d'adresser à la Municipalité et qui sera bientôt suivie d'une pétition des commerçants, venant renforcer la protestation de la Fédération Nationale du Spectacle.

Il est bon de signaler que dans la banlieue (Wimereux, Le Portel), les cinémas ne paient pas de taxe municipale, ni de droit des pauvres, ou tellement peu que ces charges sont insignifiantes. G. DEJOB.

## A propos du Droit des Pauvres

LE *Courrier Médical* a retrouvé l'origine du *Droit des Pauvres*. C'était le seul journal, à mon avis, qui pouvait nous dire — avec compétence — comment cette plaie, d'abord bénigne, pouvait devenir mortelle plus tard, bien plus tard. Notre confrère a découvert aux Archives nationales une ordonnance en date du 25 février 1699 et signée de Louis XIV, pas plus, pas moins ! Ladite ordonnance était conçue en ces termes :

« Ordonnance pour lever un sixième sur les sommes qui reviennent de l'Opéra et de la Comédie, au profit de l'Hôpital Général. »

On m'avait dit, on m'avait appris que la République, la République française, avait aboli toutes les mauvaises choses de l'ancien régime...

On nous a singulièrement trompés puisque Marianne a aggravé, bien au contraire, ce que Louis XIV avait ordonné.

Et, grâce à la Liberté, à l'Egalité et à la Fraternité, aux principes de 1789, on a ajouté, au Droit des Pauvres, une toute petite taxe d'Etat. Or, cette nouvelle taxe, accolée à l'ancienne, a ruiné ou presque une industrie ignorée cependant sous... Lou's le Quatorzième.

Le Parlement, celui de 1924, a voulu ignorer jusque vers la fin de sa législation, le cinéma et les spectacles, mais pour pouvoir partir sur un beau geste, il a ordonné, à son tour, une surtaxe de vingt pour cent.

J'aime à croire que les membres de la nouvelle Chambre voudront bien se préoccuper d'une situation désastreuse pour une industrie nationale.

Jean Chataigner qui est le candidat du cinéma et qui en sera vraisemblablement l'élu, ne devra se préoccuper ni de la droite ni de la gauche !!! C'est à la porte en face qu'il devra frapper !

LUCIEN DOUBLON.

## Béziers

— Parmi les films qui ont eu le plus de succès à Béziers ces derniers temps, citons : *La Bataille*, *Kean*, *Le Secret de Polichinelle*, *Respectez la Femme*, et *Ames à vendre*, curieuse et originale production sur la vie dans les studios californiens, où se révèle une belle artiste peu connue en France : Eleanor Boardman.

— Le Kursaal a présenté *Pierre Le Grand*, avec le puissant tragédien allemand Emil Jannings, et a repris, pour la deuxième fois, *Le Signe de Zorro*. MAURICE CAMMAGE.



LEWIS STONE (Edward Berkley) et BARBARA CASTLETON (Norma Huntley) dans une scène pathétique de « Son Enfant »

Les Grands Films de Pathé Consortium

## SON ENFANT

LE nouveau film, que vient de nous présenter Pathé Consortium, nous fait faire ample connaissance avec un des plus délicieux bambins que l'on ait vu à l'écran.

Au moment où Jackie Coogan et Baby Peggy Montgomery triomphent sur nos écrans, il est juste de signaler la réussite que remporte, dans cette production, Richard Headrick qui peut rivaliser avec ses deux célèbres devanciers. Personnage principal de l'action, c'est lui qui, en incarnant l'adorable petit Bobby, constitue le principal attrait du film. Son délicieux minois enchantera le spectateur, qui oubliera parfois les péripéties les plus dramatiques du film, pour ne plus voir évoluer que le bambin charmant de naturel et de gentillesse.

Le scénario de *Son Enfant* n'est peut-être pas nouveau. Maints auteurs se sont servis du même canevas pour échafauder leurs romans ou leurs pièces. Norma Huntley se marie avec Edward Berkley. Le soir de la cérémonie, ce dernier apprend que Norma est mère d'un petit garçon, Bobby. Stigmatisant la conduite de son épouse, il se promet de tuer le père de l'en-

fant si le hasard lui permet de le reconnaître.

Comment se termine l'histoire, nos lecteurs l'apprendront eux-mêmes. Sa conclusion satisfera les spectateurs qui pourront se remémorer les beaux vers de Victor Hugo :  
...Et les plus tristes fronts, les plus souillés,  
[peut-être]  
Se dérident toujours à voir l'enfant paraître  
Innocent et joyeux.

Et qui ne se dériderait pas en assistant à la si gracieuse interprétation de Richard Headrick ! Auprès de ce benjamin de l'écran qui obtiendra, j'en suis certain, une popularité énorme, Lewis Stone, le créateur applaudi du *Roman d'un Roi* et de *L'Amour qui tue*, campe avec talent et distinction le personnage très ingrat d'Edward Berkley, tandis que Barbara Castleton nous donne de Norma Huntley une interprétation suffisante. William Desmond fait preuve d'excellentes qualités dans le rôle moins important de Tom Marshall. Adolphe Menjou, qui vient de se classer grand artiste dans *Opinion publique*, fait une modeste apparition, très juste d'accent, dans cette bande qui fait grand honneur à Pathé Consortium.

HENRI GAILLARD.

## Dernières Nouvelles d'Amérique

De notre correspondant particulier.

## La fin d'un comique

Les lecteurs de *Filmiland* se souviennent peut-être du chaplaine intitulé *Le Comique* dans lequel je racontais la vie de Slim Hitcheworth, le comique des music-halls londoniens qui, encouragé par les succès au cinéma de ses camarades de chez Karno, était venu à Hollywood il y a une dizaine d'années. Slim Hitcheworth n'avait jamais atteint le rang de « star », à cause de son penchant trop marqué pour l'alcool. Il y a deux ans environ, je travaillais avec ce Slim Hitcheworth, dont le véritable nom était Billy Armstrong, et voici ce que j'écrivais, entre autres, à son sujet dans *Filmiland*.

« Il est vieux, usé, tremblant. Il ne croit plus à rien... Si, à l'alcool ! Son ambition est de trouver une place comme garçon dans un pullman. Il regagnera New-York, puis, comme soutier peut-être, Londres, à moins que, charitable, la mort ne l'emporte avant... ».

Billy Armstrong, alors Hitcheworth, travailla pendant quelques mois encore un peu partout. On le voyait dans un film, jouant dix rôles différents, méconnaissable grâce à son art du maquillage qu'il pratiquait en maître... Il fut vaincu par la maladie et par l'alcool. Il se retira alors dans un trou perdu de l'Arizona où la tuberculose vient de l'emporter. Billy Armstrong est mort âgé de trente cinq ans. Il laisse dans la misère une femme infirme dont les camarades d'Hollywood vont s'occuper. Lorsque Armstrong vint à Hollywood, il était appelé aux plus hautes destinées, il fut un des plus grands créateurs des comédies de Sennett, Sunshine, Century, Christie, etc... C'était un bon garçon et un bon artiste. La nouvelle de la mort de Billy vient d'attrister très profondément Hollywood. Qu'il repose en paix...

## Dempsey artiste de cinéma

— On vient de discuter, à la Maison Blanche, le contrat de Jack Dempsey. Le député Treadway a fait la déclaration suivante :

« — Je propose que la Commission (Federal Trade Commission) se livre à une investigation au sujet du nouveau contrat de Jack Dempsey dont tous les journaux parlent. Quelqu'un peut-il me dire pourquoi M. Dempsey, le boxeur, doit toucher 1.000.000 de dollars pour devenir artiste de cinéma ? Il est probablement un bon boxeur mais je ne savais pas qu'il fût un acteur et qu'en cette qualité il valût 1.000.000 de dollars. »

On va continuer, à la Maison Blanche, l'enquête officielle au sujet des salaires excessifs.

## L'Amérique et l'Exportation

Une erreur singulière a été propagée dans *Cinémagazine* sous le titre « Evolution », article signé par mon vieil ami Lucien Doublon, voici quel en était le passage « amusant » :

« Si, demain, le Gouvernement français interdisait l'entrée en France des négatifs étrangers, on assisterait à ce spectacle étrange et unique dans les annales du film : La France, pays de production mondiale ! Tout de suite, les metteurs en scène, qu'ils soient de Berlin, d'Hollywood, de Rome ou de Copenhague, viendraient s'installer ici, travailleraient sans relâche à leurs productions, lanceraient hâtivement leurs produits à Paris, puis traiteraient leurs affaires sur place. Ne croyez pas qu'il s'agisse d'une chose évasive... etc... »

J'ai essayé de comprendre ce que l'ami Doublon voulait raconter avec son histoire

des metteurs en scène qui quitteraient l'Amérique parce que la France serait fermée aux négatifs étrangers. Qu'est-ce que ça peut bien leur faire aux metteurs en scène d'Hollywood, de New-York ou de Chicago ? Le *Exhibitors Herald* a publié en février un très long rapport sur le marché étranger et la production cinématographique américaine. D'après les statistiques obtenues, les producteurs américains ont constaté que 85 pour 100 de leurs bénéfices leur venaient des États-Unis, une moyenne de 15 à 20 pour 100 de leurs bénéfices leur venait de l'étranger. Ce n'est pas gros 15 à 20 pour 100 à se partager entre l'Amérique Centrale, l'Amérique du Sud, le Canada, toute l'Europe. La France, à elle seule, rapporte peut-être 1 à 2 pour 100 des bénéfices totaux ; quel intérêt, je vous demande, les metteurs en scène américains auraient-ils à fermer leurs studios de Californie et à venir s'établir à Paris pour travailler, parce que la France serait fermée à leurs négatifs, c'est-à-dire qu'ils perdraient de 1 à 2 pour 100 de leurs bénéfices ?

Les Américains ont recensé dans le monde entier (à part les États-Unis bien entendu) 22.000 cinémas environ. Ces 22.000 cinémas leur rapportent entre 15 et 20 pour 100 de leurs bénéfices totaux chaque année. Voici la liste officielle qui a été présentée et publiée :

Allemagne, 3.731 ; Angleterre, 3.000 ; Italie, 2.200 ; Belgique, 778 ; Pologne, 300 ; Hongrie, 180 ; Tchéco-Slovaquie, 23 ; Yougo-Slavie, 117 ; Balkans, 23 ; Amérique du Sud, 1.200 ; Russie, 3.500 ; France, 2.400 ; Autriche, 800 ; Scandinavie, 703 ; Hollande, 227 ; Espagne, 156 ; Suisse, 123 ; Turquie, 32 ; Canada, 750 ; Amérique Centrale, 500.

L'Afrique, l'Asie et l'Australie possèdent en tout 1.361 cinémas.

Les meilleurs services de distribution à l'étranger sont ceux de l'Universal, de William Fox, de la First National et de la Paramount. Mais, si un jour, ils ne peuvent plus distribuer leurs films en France, ce n'est pas pour cette raison qu'ils enverront leurs metteurs en scène tourner exclusivement à Paris et qu'ils transporteront leurs studios en France !

## Petites nouvelles

— Eric von Stroheim a perdu son procès. Il a été condamné à payer chaque semaine la somme de 75 dollars à sa première femme pour l'éducation et l'entretien de son fils Eric von Stroheim Junior.

— Ernst Lubitsch vient d'être engagé pour tourner un film chez les Famous-Players Lasky. Le scénario du film a été écrit par Ernst Lubitsch et Hans Kraly. L'action se déroule à New-York, en 1924. Le premier artiste engagé par Lubitsch est Lew Cody ; on ignore encore qui sera la star, mais l'on présume que Pola Negri travaillera dans cette production. Ernst Lubitsch retournera ensuite chez les Warner Brothers, puis il dirigera Mary Pickford dans deux films.

— Claire Windsor est de retour d'Europe. Barbara La Marr est partie à New-York pour se reposer. L'avocat qui avait essayé de la faire « chanter » a été condamné à la prison.

— On a présenté *Le Beau Brummel* avec Barrymore, c'est un très beau film.

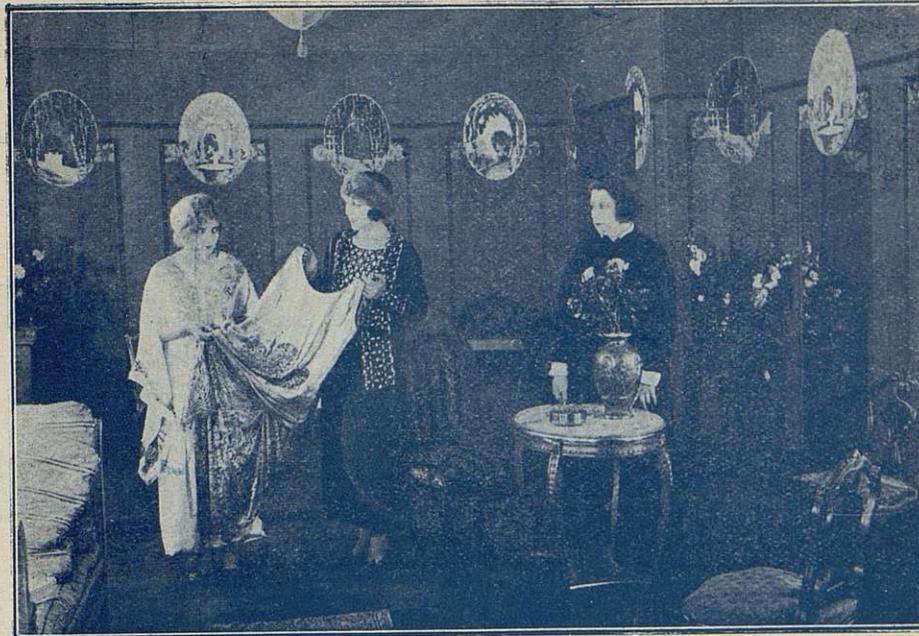
— Jack Dempsey a commencé à tourner le premier film de son contrat.

— Frank Keenan vient d'être victime d'un très sérieux accident d'auto.

— Louise Fazenda a été engagée par Jack White, directeur des « Mermaid Comedies », pour tourner une série de 12 comédies genre Mack Sennett.

ROBERT FLOREY.

Prière aux journaux qui nous reproduisent de citer « Cinémagazine ».



Mlle FRANCE DHÉLIA (à gauche)  
dans une scène de « L'Ombre du Bonheur », film réalisé par GASTON ROUDÈS

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

## L'OMBRE DU BONHEUR

GASTON ROUDÈS, qui vient de remporter un vif succès auprès du public avec *Les Rantzau*, a présenté sa nouvelle production : *L'Ombre du Bonheur*. Nous voici transportés, cette fois, au milieu du vaste Paris laborieux, chez le grand couturier, parmi les ouvrières et les arpètes dont les mains habiles soutiennent victorieusement la réputation du bon goût et du « chic » parisien.

L'aventure de Colette Vincent et de son voisin, le brave ouvrier ferronnier, Claude Honorat, ne sera pas sans émoi.

Le scénario, s'il n'est pas très neuf, possède des qualités qui plaisent au grand public. Se rattachant au genre mélodramatique, il nous retrace l'éternelle histoire de la jeune fille du peuple a-mée par un fils de famille qui lui propose le mariage. Délaissera-t-elle son fidèle compagnon de jadis, qui, veuf depuis longtemps, est le père d'une charmante fillette ? Se laissera-t-elle entraîner dans ce monde si différent du sien où l'oisiveté règne en souveraine maîtresse ?

Nos lecteurs apprendront, en allant voir *L'Ombre du Bonheur*, la solution de ce dilemme. Au cours de l'action, on assiste

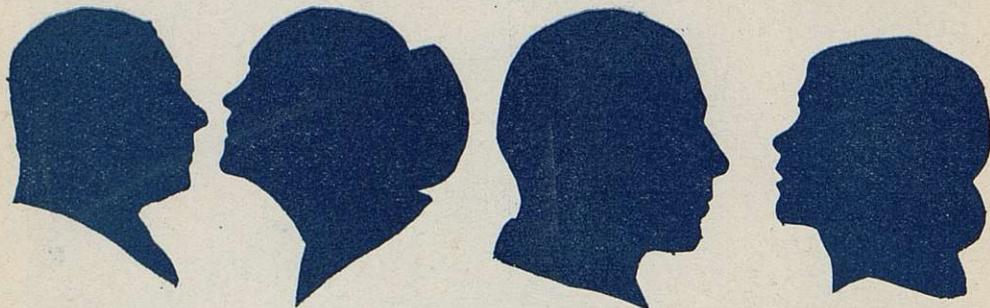
à des scènes se déroulant dans une grande maison de couture : essayages, défilé des mannequins, etc., tout cela réglé sous la direction de M. Joseph Paquin. D'intéressantes vues documentaires sur le travail si délicat de la ferronnerie sont aussi représentées au début de ce drame.

France Dhélia, qui, décidément, semble vouée désormais aux perruques blondes qui durcissent un peu trop son visage, incarne avec beaucoup de sentiment le personnage de Colette Vincent, la petite ouvrière. Il faut à Constant Rémy tout son talent et sa puissance dramatique pour soulever les applaudissements des spectateurs avec un physique peu fait pour les rôles d'amoureux. Régine Dumien se montre tour à tour espiègle et émouvante, tandis que Jean Devalde campe, avec sa distinction habituelle, une silhouette de jeune attaché d'ambassade. M. Joseph Paquin est, très naturellement, le grand couturier à la mode ; MM. Léonce Cargue et Angély, Mmes Maggy Delval et Simone Mareuil complètent heureusement la distribution de ce bon film digne des « Grandes Productions Cinématographiques ».

LUCIEN FARNAY.

## Concours de "Silhouettes"

QUATRIÈME SÉRIE



13

14

15

16

Qui sont ces Artistes ?

Conservez soigneusement les 12 séries de ce Concours. Il faudra indiquer l'artiste que l'on aura reconnu avec en regard le numéro de la silhouette. Les 12 réponses seront à donner seulement à la date que nous indiquerons en temps voulu. De nombreux prix seront attribués aux lauréats.

## Genève

De La Suisse : « A Martigny, Violette gagne la bataille des reines. »

Ce journal annonce encore qu'un cortège eut lieu auquel participaient plus de cent-vingt concurrentes qui furent cinématographiées par deux opérateurs dont nous verrons prochainement le film à Genève.

Violette ? Cent-vingt concurrentes ! Voilà de quoi assombrir plus d'un front rêvant photogénie. Qu'on se rassure. En l'occurrence, il s'agit de cent-vingt... vaches ou génisses pour lesquelles furent organisés, en Valais, des combats singuliers. Ces vaches du val d'Hérens, qui nous avaient été présentées dans *Le Film du lait*, sont très batailleuses de nature. Tête contre tête, jarrets tendus, elles luttent, et c'est à qui l'emportera sur l'autre. Dès lors au pâturage, la reine s'octroie l'herbe la plus tendre, la plus fournie et nulle des vaincues n'ose la lui disputer. Quant au propriétaire d'une de ces triomphatrices, c'est pour lui honneur, gloire et considérations de toutes sortes.

Une fête d'un genre différent eut lieu dernièrement au Tessin, à Locarno pour préciser : *Le triomphe des camélias*. Enregistrée pour le Ciné-Journal suisse, cette bande passe sur nos écrans, suivie de la catastrophe de chemin de fer de Bellinzona qui coûta la vie de 15 personnes et constitue une perte de plus d'un million pour nos C. F. F.

Mlle France Dhélia et son metteur en scène, Gaston Roudès, se proposent de venir à Genève tourner les extérieurs de *L'Œuil*.

Si tous les projets se réalisent, Genève sera cet été en pleine activité cinématographique et nous ne pouvons qu'y applaudir car il est encore trop de personnes qui méconnaissent et la valeur de notre ville au point de vue esthétique et celle, encore plus grande, du cinéma que dans certains milieux on juge de bon ton d'ignorer.

L'Apollo, qui se fait une spécialité des films français, va présenter *Le Chiffonnier de Paris* suivi, à partir du 16 mai, de *La Porteuse de pain*. Nul écran — selon nous — qui convienne mieux à ces grands films que souligne un excellent orchestre habile à en faire

valoir les nuances par un accompagnement approprié. Il nous paraît que c'est là un effort de collaboration artistique qui mérite d'être signalé.

L'Alhambra, transformé cet hiver en Music-hall, va reprendre *Königsmark* pour sa réouverture comme salle de ciné. Son directeur n'eut pu mieux choisir car ce film, quoi qu'on en dise, est loin d'avoir épuisé son succès et je sais maint spectateur et spectatrice qui se réjouissent de l'aller voir encore.

EVA ELIE.

## Neuchâtel

Le film comique de grande envergure, depuis assez longtemps disparu chez nous, vient de réapparaître. Présenté d'abord en séance privée, puis au public lui-même, *Safety Last*, avec Harold Lloyd, a remporté au Palace un très grand succès.

L'angoisse mêlée aux « gags » les plus irrésistibles constitue un effet des plus heureux, et l'interprétation d'Harold Lloyd surpasse encore celle de *Martin malgré lui*.

*Königsmark*, le joyau de l'année et glorieux lauréat de notre médaille d'or, obtient cette semaine, au même établissement, un véritable triomphe. C'est certainement le plus bel hommage rendu, à ce jour, au film français.

*Guillaume Tell*, nom séculaire, film malheureux et grotesque qui, s'il passe en France, représentera bien médiocrement notre histoire. Amis lecteurs, et surtout lecteurs français, permettez-moi de vous rappeler que si le film passe chez vous, il est allemand et non suisse.

GEORGES D'HARMENTAL.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier. Noter aussi que toute commande doit être accompagnée de son montant, aucun envoi n'étant fait contre remboursement.



MARIE PRÉVOST, la charmante protagoniste de « La Première Femme »

LES GRANDS FILMS GAUMONT

## LA PREMIÈRE FEMME

LA Maison Gaumont, poursuivant ses efforts en produisant de belles œuvres françaises, nous présente les films les plus intéressants de la production étrangère. Après *Monna Vanna*, *Le Piège Doré* et *Pierre le Grand*, on pourra applaudir, cette semaine, une bonne comédie dramatique de Sidney Franklin, *La Première Femme*.

Sous le titre *Brass*, ce film a remporté récemment, un grand succès outre-Atlantique. La perfection de sa mise en scène se double d'ailleurs de l'intérêt du scénario, étude psychologique très étudiée des mœurs américaines.

Malgré les sages avis de sa mère, Philip Baldwin épouse la volage Marjorie Jones. Gaie, enjouée, cette dernière se lasse bientôt de la monotone vie de famille. Tandis que Philip et son associé, Harry, brassent des affaires, à San Francisco, la jeune femme s'ennuie et cherche à se distraire dans les cabarets à la mode. Cette conduite irrite de plus en plus Mistress Baldwin, elle

intervient, et sermonne la jeune femme. Malgré la venue d'un jeune bébé, Marjorie, excédée, quitte Philip.

L'époux délaissé confie son enfant à Germaine, une amie de la famille. Le divorce est prononcé. Peu à peu, Germaine s'est éprise en secret de Philip. Mais une autre femme guette le jeune businessmann : c'est Lélia qu'a séduite sa marche triomphale vers la fortune.

Qui l'emportera sur le cœur de Baldwin : l'amie dévouée, la frivole admiratrice ou la première femme ?...

Marie Prevost (Marjorie Jones) incarne à ravir la femme frivole, tandis que Irène Rich (Germaine), nous évoque toujours, inlassablement, la sacrifiée. Monte Blue ne manque pas d'allure dans le rôle de Philip Baldwin et Miss du Pont en Lélia fait preuve des excellentes qualités dramatiques qui l'avaient fait remarquer dans *Folies de Femmes*.

JAMES WILLIARD.

## Échos et Informations

## Mariage

Samedi 26 avril, a été célébré à Enghien, le mariage très parisien de M. Jacques Fournier, fils du distingué directeur de l'École Nationale de musique de St-Brieuc, avec Mlle Yvonne Vishault, de Coëtlogon. Durant la cérémonie, brillante partie musicale par des artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Dans l'assistance, nombreuses personnalités artistiques et littéraires. Le cortège cinématographique passera à l'écran, car M. Jacques Fournier s'est révélé cet hiver sous le pseudonyme de Jacques Dorval, le plus jeune auteur et metteur en scène du monde avec son film *Le Retour à la vie*.

## Nomination

Nous avons le plaisir d'apprendre la nomination de notre confrère André Darel qui remplacera M. Cassagnes au secrétariat de la présidence de la Société des Auteurs de Films.

## On dit que...

M. Paul Pigeard, qui, depuis quelque temps déjà, assumait la direction du service étranger de Pathé Consortium Cinéma, après avoir été à Berlin le représentant de la maison Pathé, vient de prendre la direction de la Compagnie Générale des Machines parlantes Pathé frères. Nos sincères félicitations.

## Mary Pickford et la Paramount

Le bruit avait couru dernièrement, dans une partie de la presse américaine, d'un rapprochement Mary Pickford-Paramount. Il était probable, disait-on, que la célèbre artiste recommence à tourner pour son ancienne compagnie. Ces informations sont complètement inexactes et dénuées de fondement; elle furent lancées après une conférence entre Mary Pickford et Adolphe Zukor. Or, cet entretien n'eut pour but que le partage entre Mary Pickford et Paramount des 21 films que la charmante Mary tourna il y a plusieurs années pour cette compagnie. Mary Pickford s'est rendue acquéreur de 11 de ces anciennes productions; 10 restent en possession de M. Zukor.

## Fiançailles

On nous annonce les fiançailles de Mlle Brézillon, fille de M. Léon Brézillon, président du Syndicat français des Directeurs de cinémathèques, et de M. Raoul Praxy. Ce sympathique artiste qui, dans *La Dame de Monsoreau*, fit une brillante création du rôle de Henri III, vient d'être engagé par la Société des Cinéromans pour interpréter le même personnage dans *Le Vert Galant*.

## Le Député du Cinéma

L'Italie a son député du Cinéma, c'est M. Baratollo. M. S. W. Smith représente le cinéma à la Chambre des Communes. Nous insistons auprès de nos lecteurs pour qu'ils s'efforcent d'envoyer à la Chambre des Députés, notre « Ami » Jean Chataigner qui se présente sur la liste Noulens, dans le 1<sup>er</sup> Secteur de Paris.

## Du studio au Music-Hall

Gina Palerme, qui est une chanteuse dont le grand talent s'est affirmé à maintes reprises dans l'opérette, fera ses débuts à l'Olympia le 16 mai.

## A travers les Sociétés

— Les Etablissements Aubert accusent, pour le dernier exercice, un bénéfice net de près d'un

million, après des amortissements considérables.

— La Société Française d'Exploitation cinématographique, 12, rue Gaillon, est dissoute.

— La Société des Films Legrand, 1, rue de Berri, a réduit son capital à 1.600.000 francs.

## Nécrologie

Nous apprenons le décès, à l'âge de cinquante six ans, de M. Henri Vaudry, qui joua à l'Odéon, au Châtelet et à la Comédie Française. Ancien directeur du French Opera, à la Nouvelle-Orléans, puis directeur artistique des Casinos de Saint-Malo, de Chatelguyon et de Berek. Le défunt était le père de Simone Vaudry. Nous adressons à la charmante créatrice des *Rantzau* et de *Mimi Pinson*, nos bien sincères condoléances.

## Le capitaine Nungesser aux Antilles

On verra, dans le film de la Go'dwyn Cosmopolitan : *The Bandolero*, que tourné à Cuba Tom Terris et Pedro de Cordoba, des acrobaties aériennes exécutées spécialement par le capitaine Nungesser, l'as français. Elles présenteront un intérêt documentaire spécial, car ce sont des reconstitutions de combats aériens que livra l'aviateur pendant la guerre.

## Démissions

Nous apprenons que M. Monfils, obligé par ses engagements d'habiter Paris et, de ce fait, ne pouvant s'occuper des intérêts de l'Union des Artistes Cinématographiques de Nice, vient d'envoyer sa démission de président de ce Groupement.

Ont également démissionné : Mlle Lucia Folder, vice-Présidente; M. le docteur Bourdin, vice-Président; M. Florial, trésorier général; M. Cuno, trésorier adjoint, et Mme Andrée Deschamps, secrétaire adjointe.

## Mary Pickford aux Invalides

Le général Gouraud s'est souvenu de l'accueil que lui firent Mary Pickford et Douglas Fairbanks, lors de son récent voyage en Californie. Il vient de les prier, la semaine passée, à déjeuner en l'Hôtel des Invalides. Le grand soldat qu'est notre gouverneur de Paris est un amateur de cinéma.

## On tourne, on va tourner...

— Donatien vient de partir pour la Suisse où il va réaliser un film intitulé *Princesse Lulu*.

La distribution comprend les noms de : Mmes Gil-Clary et Lucienne Legrand (qui tiendra le rôle de la Princesse). MM. Donatien, Belaigue, Batcheff et Gargour bey. Opérateur : Dubois. Les extérieurs seront tournés sur les bords du lac de Genève.

— *C'est moi qui ai tué*, tel est le titre curieux du scénario que vient d'écrire Roger Lion et qui sera tourné par lui très prochainement. Les principaux interprètes de ce film seront probablement Mme Gil-Clary, MM. Donatien, André Nox et un grand acteur étranger.

Notre collaborateur M. André Darel sera l'assistant de M. Roger Lion et jouera également dans le film.

— M. Gaston Ravel va commencer à tourner *Le Gardien du feu*, d'après le roman d'Anatole Le Braz. Le film, édité par la Société des Films de France, sera réalisé dans des sites pittoresques de Bretagne et aura, comme protagonistes, M. René Navarre et Mlle Elmire Vautier.

LYNX.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## LE CORSAIRE (2.100 m.)

Distribution

*Le Corsaire* AMLETO NOVELLI

Fiamma EDY DARCLEA

Réalisation d'Auguste Génina

Nous assistons actuellement à une renaissance de la cinématographie italienne. Déjà *Le Drame des Neiges* et *La Mère folle*, de Carmine Gallone, *Cyrano de Bergerac* et *Jolly*,

début de l'intrigue. On suit les aventures de cette jeune fille qui s'est éprise du corsaire. On assiste à l'éternel duo d'amour de deux êtres placés dans deux camps ennemis, et la conclusion heureuse du drame laisse le public sous une excellente impression.

Les beaux tableaux sont d'ailleurs évoqués en grand nombre dans *Le Corsaire*. La défense du petit village côtier, l'arrestation du corsaire ont permis à Génina de grouper les



La révolte des Corsaires, dans le film du même nom réalisé par GÉNINA

d'Auguste Génina, *La Vie de Bohème*, de Genaro Righelli, ont remporté chez nous un succès mérité. L'abandon des formules surannées qui présidaient, la plupart du temps, à la réalisation des films de la Péninsule, une étude minutieuse des méthodes américaines, scandinaves, françaises et allemandes a permis aux metteurs en scène italiens de mettre sur pied des productions qui constituent des œuvres de premier ordre dont le succès fera connaître, hors des frontières, les noms de leurs auteurs.

*Le Corsaire*, le film d'Auguste Génina qui paraît actuellement sur nos écrans, constitue une nouvelle preuve de cette renaissance du cinéma italien. La technique, remarquable, peut rivaliser avec les bonnes productions américaines et françaises. Le jeu des acteurs, moins rapide, plus étudié, plus vrai, intéresse dès le

foibles aussi aisément qu'il fit évoluer les cohortes de la bataille d'Arras de *Cyrano de Bergerac*.

Nous n'avons pas oublié les succès remportés jadis par Amleto Novelli, le protagoniste du *Corsaire*. Dans ce film, il apporte aux scènes, avec Fiamma, toute sa fougue de Latin qui a fait de lui et de Gustave Serena, les deux artistes les plus populaires de l'Italie. Tour à tour ardent et passionné, subjugué par le grand amour que lui inspire la jeune paysanne, il extériorise ses sentiments avec beaucoup de talent. Edy Darclea, sa belle partenaire, campe un personnage qu'eût pu évoquer Emmy Lynn ou Raquel Meller, et s'en acquitte très heureusement. Une distribution homogène entoure ces deux artistes.

JEAN DE MIRBEL.

## LES PRÉSENTATIONS

LA FIN DES FANTOMES ; MAITRE CHANTEUR (Paramount).  
L'IDOLE DU VILLAGE (United Artist's).

LA FIN DES FANTOMES (1.500 m.)  
(The Ghost Breaker)

## Distribution

Wally Montaigu WALLACE REID  
Maria de Alveros LILA LEE  
Bamboula WALTER HIERS  
Seymour CHARLES OGLE

Réalisation de Alfred Green

Cette comédie d'aventures se déroule en Amérique et en Espagne. La bravoure à toute épreuve de Wally Montaigu, le héros de l'histoire, déjouera toutes les embûches d'une bande de malfaiteurs qui, convoitant le riche domaine d'Alveros, n'hésitent pas à se transformer, à l'occasion, en fantômes. Ce sujet, tant de fois abordé, donne lieu à quelques scènes amusantes mais où l'originalité fait grand défaut. *La Fin des Fantômes* est un des derniers films tournés par Wallace Reid (avant *Un Dégourdi*, déjà présenté). Il ne comptera pas parmi ses meilleurs, malgré une excellente interprétation de Wally et de la gracieuse Lila Lee. Le gros Walter Hiers nous apparaît sous l'aspect un peu imprévu d'un nègre bon teint, et Charles Ogle s'acquitte fort consciencieusement de son rôle de riche collectionneur.

## MAITRE CHANTEUR (1.600 m.)

## Distribution

Line Lerys WANDA HAWLEY  
Gaston Sinclair CASSON FERGUSON  
Mark Pott GEORGE SIEGMAN

Réalisation de Thomas Heffron

Après avoir mené, en l'absence de son mari, une existence tapageuse, Line Lerys, au retour de celui-ci, a écrit une lettre imprudente. Le document tombe entre les mains du maître chanteur Mark Pott. Ce dernier est tué dans des circonstances mystérieuses qui font peser tous les soupçons sur Line et sur un de ses amis, Gaston Sinclair. La vérité triomphera enfin, et Line vivra désormais auprès de son époux une existence plus paisible.

L'action nous transporte tout d'abord dans une maison de jeu où nous assistons à une scène de raffle bien menée, mais le scénario, banal et traînant un peu en longueur, fait trop souvent oublier la réalisation. Wanda Hawley nous présente une Line agréable, adroitement secondée par Casson Ferguson et George Siegman, très antipathique dans le personnage du maître chanteur.

## L'IDOLE DU VILLAGE (1.800 m.)

## Distribution

L'Idole du Village BEN TURPIN  
Sa fiancée PHYLLIS HAVER  
L'étoile de cinéma MARIE PRÉVOST

Réalisation de Mack Sennett

Ce film humoristique est un des meilleurs de Mack Sennett. Amusante parodie de certains films dramatiques américains, il caricature de façon fort adroite le monde cinématographique d'outre-Atlantique. Devant nos yeux s'agit le metteur en scène de luxe, dont la silhouette ne rappelle que de fort loin Cecil B. de Mille. Une figuration grandiose entoure le réalisateur et donne lieu à plusieurs tableaux du plus agréable effet. Puis, nous assistons à la prise de vues d'un clou sensationnel, prise de vues véritablement hilarante. Enfin, c'est le retour du héros de l'histoire, devenu étoile de cinéma, à son village natal : la présentation de son film à ses compatriotes. Je m'en voudrais de dévoiler à nos lecteurs les mille détails de cette séance mouvementée. Elle m'a valu et elle leur vaudra de bien agréables moments. Ben Turpin, dont les créations ne sont pas toujours heureuses, est remarquable dans ce film, comme il l'a été, tout récemment, dans *L'As du Rail*. Les deux charmantes baigneuses de Mack Sennett, Phyllis Haver et Marie Prévoist, lui donnent la réplique avec talent, se montrant aussi habiles comédiennes qu'elles se sont, dans la suite, révélées adroites tragédiennes dans des productions d'un genre tout différent.

ALBERT BONNEAU.

## Montpellier

— Un beau film documentaire qu'il faut voir : *La mort de Shackleton*, vient de passer à l'Eldorado.

— Un autre documentaire : *Les Jeux Olympiques à Chamonix*, a été très goûté du public.

— *Mandrin* vient de remporter un succès éclatant au Pathé. Espérons qu'il en sera de même avec *L'Enfant des Halles* qui commence cette semaine.

— Gros succès aussi pour *Un Coquin*, avec Arlette Marchal, *La Caution*, avec Betty Compson, et *Cyrano de Bergerac*.

— Après *Jocelyn*, le Royal nous présente *Petit Père*, avec Jackie Coogan (Le gosse), et nous promet *Le Petit Moineau de Paris*.

— On nous promet également *Kean*, *Credo* (Trianon), *La Caravane vers l'Ouest* (Pathé). Voilà, certes, quelques beaux films que nous pourrions applaudir avec plaisir.

A. BEAUCIÈRE.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Alix Martin (Forest-Side), Brepson (Paris) de Gallifet (La Collina), L. W. Moore (Paris) ; de MM. Louis Lumière (Lyon), Menu (La Petite Mortrée), Héresse (Alep), Bircher (Neuchâtel), Diebolt (Bruxelles), Ciné-France-Film (Paris), Amman (Mulhouse). A tous merci.

*Kid Roberts*. — Lorsque le premier film de Pola Negri fut présenté en France, on la sacra artiste polonaise ; lorsqu'elle fut engagée par Paramount, pour tourner en Amérique, elle devint vedette internationale. Qu'est-elle au juste, nul ne le sait. Je la crois, quant à moi, allemande, mariée à un Polonais. Le fait qu'avant de s'embarquer pour Hollywood, elle vécut toujours en Allemagne et ne tourna jamais qu'à Berlin, suffit pour la considérer comme allemande ; ce qui ne lui retire d'ailleurs rien de son talent très personnel.

*Sarati*. — Je ne vois guère, comme ville comportant 10.000 habitants et n'ayant pas de cinéma que Chauny (Aisne), Montoir de Bretagne (L.-Inf.), Plomeneur (Morbihan), Sanyie (Seine-Inf.), Talence (Gironde) et je ne suis pas certain que le travail que je consulte soit parfaitement à jour. Nous nous faisons un plaisir, afin de faciliter vos recherches et canaliser les offres intéressantes, de mettre une petite annonce dans *Cinémagazine*.

*Joltris*. — Une grande majorité de nos artistes fait preuve, en effet, de grande amabilité à l'égard de leurs admirateurs. Il y a naturellement des exceptions... mais l'artiste que vous incriminez a l'excuse d'être toujours occupé. N'empêche qu'il aurait pu — je suis tout à fait de votre avis — répondre à vos demandes. *Kanigsmark* est déjà sorti dans plusieurs villes, et sera certainement distribué très bientôt.

*Vive le p'tit Rouge*. — *Le Brasier Ardent* : Ivan Mosjoukine, Nathalie Lissenko, Nicolas Kolline, Mme Delacroix, Camille Bardou. Le directeur du Colisée de Charleroi n'a fait aucune restriction lorsqu'il s'engagea à accepter nos billets à tarif réduit. Le mieux serait que vous lui demandiez vous-même si lesdits billets sont valables le dimanche.

*Afronik*. — Enchanté, vous l'avez dit, d'avoir une nouvelle correspondante qui se présente aussi aimablement ; enchanté également de vous renseigner... quand je le pourrai. En l'occurrence, cela m'est impossible : je n'ai eu que vaguement connaissance de ce concours de scénarii organisé par et pour Maurice Tourneur. 2° Mlle Lucie Derain est une collaboratrice régulière de la *Semaine Cinématographique*. Merci pour vos aimables compliments et l'intérêt que vous nous témoignez.

*Claudine*. — Votre charmant envoi m'a fait grand plaisir, mais pourquoi une longue lettre ne vous rappelle-t-elle pas chaque semaine à mon bon souvenir ?

*Hachobeepa*. — Je ne connais rien de plus barbare que votre pseudo. Est-ce ainsi que vous l'écrivez ? 1° Non, tous mes regrets, mais mes initiales ne sont pas celles que vous croyez, et je n'ai pas de parent qui écrive dans *Cinémagazine*. Vous voici bien embarrassée ? 2° Notre correspondant à Constantinople nous néglige un peu depuis quelque temps. Si vous avez de précieux renseignements sur le cinéma en ce pays, nous les accueillerons avec grand plaisir car je ne peux, hélas ! déchiffrer les revues en langue turque. Les habitants de Péra et de Stamboul n'ont-ils pas trop ri en voyant *L'Homme qui assassina* qui ne brille guère par l'exactitude de ses décors et de son atmosphère

orientale ? Je ne connais pas Constantinople, mais l'œuvre de Farrère m'en a donné une idée certainement plus juste que ne le fit ce film. Et pourtant, l'une des premières qualités du cinéma ne devrait-elle pas être de nous montrer les sites exacts dans lesquels se passe l'action ? Mon bon souvenir.

*Fortunio*. — Vos « Impressions d'un ami provincial sur les amis parisiens » recueillies à notre séance de *La Machine à refaire la vie* m'ont assez amusé, quoiqu'elles soient un peu dépourvues d'indulgence ! Elles me sont arrivées trop tard pour pouvoir être utilisées.

*Grand Maman*. — J'ai eu l'occasion de voir *Safety Last*, l'un des derniers films de Harold Lloyd, bien que cette production n'ait pas encore été présentée en France, et suis parfaitement de votre avis, c'est un chef-d'œuvre du genre. Toutes les scènes de l'ascension du gratte-ciel par la face sont naturellement truquées, le sympathique artiste à aucun moment ne risqua sa vie, heureusement. *La Gare sonne* que vous avez vu n'a aucun rapport ni avec l'œuvre de Victor Margueritte, ni avec le film qui en fut tiré. Mais vous faites une singulière idée de ce que peut être la vie à Paris, et les dames Genevoises qui vous ont renseignée à ce sujet auraient sans doute été mieux à même de juger de ce qu'est Paris, si elles avaient vécu à Paris dans une famille, au lieu d'y vivre en « touristes », c'est-à-dire en fréquentant exclusivement les lieux de plaisir chers aux étrangers. Votre lettre au sujet de notre concours est parfaitement injuste : 1° parce que nous ne sommes pas responsables du vote de nos lecteurs, 2° parce qu'aucun journal plus que celui-ci n'a défendu et loué *La Roue* et Séverin-Mars au moment de la sortie du film de Gance. Mais de cela sans doute vous ne vous souvenez pas, pas plus que du numéro spécial que nous avons consacré à Séverin-Mars ? Au fait, avez-vous voté ?

*Kean*. — Mais oui, Mosjoukine parle et comprend très bien le français. Votre amie devrait renouveler sa demande. *Ce Cochon de Morin* est la meilleure comédie que nous ayons vue en France. La création de Rimsky est tout à fait remarquable ; cet artiste possède un talent de composition et une conscience rare.

*Rosa Vernaus*. — Il vous a été répondu directement quant à la photo de Mosjoukine que vous avez reçue et qui ne vous était pas destinée. 1° Mlle Lefevrier joue, en effet, dans *L'Enfant des Halles* ; un rôle assez ingrat lui a été confié dans ce film, elle s'en est très bien tirée. 2° Mosjoukine n'étant pas marié, impossible de vous donner le nom de sa femme.

*Petit fils*. — Paris, le film que René Hervil mettra prochainement en scène, n'est pas encore commencé. La distribution n'en est donc pas connue, mais nous en ferons part à nos lecteurs dès que les engagements seront définitifs. Cette production ne sera certainement pas éditée avant l'hiver prochain.

*Jacqueline*. — Merci de votre aimable carte. *Fred Gerber*. — L'école des opérateurs de la rue de Bondy est certainement une des plus sérieuses institutions de ce genre. Je ne connais pas d'autre revue cinématographique paraissant en Suisse que *La Revue Suisse du Cinéma* qui s'édite à Lausanne.

*Peer Gynt*. — Dans *Tue la Mort*, le rôle de Diane était tenu par Mlle Jaffry. Je connais assez bien Naney, jolie ville mais bien froide d'aspect et pas très gaie.

*Ami 1518*. — 1° Dans *Le Petit Lord Fauntleroy*, Claude Gillingwater interprétait ce rôle. 2° Vous avez pu voir Mary Carr dans

Maman, Le Foyer qui s'éteint. Très heureux que notre réunion et la projection de Une Page d'Histoire vous aient intéressé. Mon bon souvenir.

Morhangelo. — 1° Sans doute avez-vous reçu maintenant la photographie de Jean Angelo. Cet artiste était encore à Paris lorsque vous lui avez écrit, il a dû vous répondre. 2° Je connais peu Stéphane Weber qui parut dans Pour Don Carlos, avec Musidora. C'est plutôt un artiste café-concert.

Diavolo. — Il est probable que La Cité Foudroyée, que Pathé-Consortium vient d'acheter à M. Luitz-Morat, passera en exclusivité dans un ou deux établissements des boulevards. Je comprends votre impatience à voir ce film qui contient des clous véritablement sensationnels. Nous organisons en ce moment une visite au studio qui aura lieu très prochainement. Tous mes compliments pour vos dessins très ressemblants.

François de Rosty. — Ce n'est pas au sujet de votre lettre que j'ai répondu à Jacq'Line ce que vous me signalez, mais à cause d'une autre, ridicule et plutôt grossière, qu'elle reçut lorsque son nom a paru dans la rubrique Qui veut correspondre... rubrique que nous avons supprimée, afin que pareils incidents ne se renouvelent plus.

Ami 2085. — Claude Mérelle, 44, boul. de la Gare, Chelles (S.-et-O.). La réalisation du Vert Galant n'est pas encore commencée. Le scénario de ce film n'est pas tiré d'un roman.

Norma's adorer! — J'ai beaucoup d'admiration pour le talent de Norma Talmadge, mais je ne peux dire avec vous que les autres artistes paraissent ridicules lorsqu'on les lui compare. Cette interprète, outre une grande beauté, possède un talent remarquable, une très grande facilité d'extériorisation et beaucoup de sensibilité. Il n'y a rien d'autre à faire pour voir ses derniers films d'outre-Atlantique qu'attendre qu'ils soient édités en France.

Vasilisa. — Les verres plombagés dont je

vous ai parlé sont placés devant les projecteurs et les lampes; quant aux lunettes fumées, les artistes n'en usent naturellement que pendant les repos. Valentino est marié à Natacha Rambova depuis deux ans environ.

Peggy. — La date de sortie des Demi-Vierges n'est pas encore fixée. Nous verrons très certainement The Marriage Circle dont j'ai déjà donné la distribution. Mais quand arrivera-t-il ici...? La photographie de Creighton Hale est en ce moment à l'édition. Les deux portraits de de Gravone (18x24 et carte postale) sont différents.

A. de l'Évole. — Vous connaissez un duché de Lautenbourg? moi pas. Les extérieurs de Königsmark ont été tournés en Allemagne, près de Munich, je crois. C'est bien Léonce Perret qui, en tournant Königsmark, eut de très gros ennuis dans les studios allemands. Il faut cependant croire que cela ne décourage pas nos metteurs en scène qui, de plus en plus, vont tourner à l'étranger, plus spécialement en Allemagne et en Autriche.

Lakmé. — Votre lettre et les coupures de journaux que vous m'avez envoyées m'ont fait un réel plaisir puisqu'elles m'ont permis de constater votre très grand succès. Tous mes compliments les plus sincères. Quant au résultat du concours, vous me connaissez suffisamment, tout au moins je l'espère, pour connaître mon sentiment à ce sujet.

Dick, le boxeur. — Je doute que vous arriviez à voir Mary Pickford. Il serait même plus discret de n'aller pas l'importuner. Quelques agréables vacances passera-t-elle si quelques centaines de jeunes gens avaient votre bizarre idée? Le couple Fairbanks est descendu à l'Hôtel Crillon, mais il est fort probable que vous ne serez pas reçu. Joignez une bande d'envoi de Cinémagazine pour prouver que vous êtes abonné.

Lou Fantasi. — La musique, à condition naturellement qu'elle soit parfaitement exécutée et adaptée au film (cela arrive dans certaines salles) ne m'a jamais gâté la projection d'une bande. Je trouve au contraire qu'une bonne adaptation musicale crée une ambiance, et certaines scènes de La Roue (l'emballage du train, la chanson du rail), de la Galerie des Monstres (la parade foraine), gagnent beaucoup à être accompagnées d'une orchestration spéciale. Et puis, outre que la musique, même lorsqu'elle n'est pas parfaite, a l'avantage de couvrir les bruits de l'appareil et les chuchotements des spectateurs, elle empêche de trop profondément s'endormir lorsque le film est soporifique... ce qui arrive parfois. Mon bon souvenir.

Arlette. — Le photographe dont vous me parlez est certainement un des meilleurs que je connaisse, mais ses prix sont fort élevés. Vous pouvez aller de notre part au studio Rosmand, 18, rue de la Gaïeté, qui, pour un prix raisonnable, vous fera de jolis portraits.

Mary Pickford. — Vous devez être ravie du jugement de Jaque Catelain quant à votre photogénie! Tous mes compliments et vœux. 1° Une adaptation de Les Opprimés a paru en librairie, éditée par la maison Ferenczi. 2° Les studios Eclair-Menehen sont à Epinay, 10, rue Dumont. 3° Je ne sais ce que vous répondra Raquel Meller, mais je doute qu'elle aime beaucoup avoir des visites lorsqu'elle tourne.

Filleule d'Iris. — Tous mes compliments à ma filleule qui témoigne, dans ses critiques, d'une excellente compréhension et d'un très bon goût. Vous pourrez profiter du séjour de Douglas à Paris pour renouveler votre demande. Il m'a dit être venu avec une malle entière de photographies, j'espère qu'il n'a pas encore épuisé sa provision. 1° G. Signoret habite bien rue de Monceau, 84. 2° C'est le même artiste que vous avez vu dans La Bouquetière des Innocents et Rocambole.

IRIS.

## Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS;

Ils ont droit à une superbe prime:

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue, ci-dessous.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Yvette Andréyor  
Angelo, dans L'Atlantide  
Fernande de Beaumont  
Suzanne Bianchetti  
Biscot  
Alice Brady  
Andrée Brabant  
Catherine Calvert  
June Caprice (en buste)  
June Caprice (en pied)  
Dolorès Cassinelli  
Jaque Catelain (1<sup>re</sup> pose)  
Jaque Catelain (2<sup>e</sup> pose)  
Charlot (au studio)  
Charlot (à la ville)  
Monique Chryssès  
Jackie Coogan (Le Gosse)  
Bébé Daniels  
Priscilla Dean  
Jeanne Desclos  
Gaby Deslys  
France Dhélia  
Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford)  
Huguette Duflos (1<sup>re</sup> pose)  
Huguette Duflos (2<sup>e</sup> pose)  
Régine Dumien  
Douglas Fairbanks  
William Farnum  
Fatty (Roscoe Arbuckle)  
Geneviève Félix  
Margarita Fisher  
Pauline Frédérick  
Lilian Gish (1<sup>re</sup> pose)  
Lilian Gish (2<sup>e</sup> pose)  
Suzanne Grandais  
Mildred Harris

William Hart  
Sessue Hayakawa  
Fernand Herrmann  
Nathalie Kovanko  
Henry Krauss  
Georges Lannes  
Denise Legeay  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
Max Linder (2<sup>e</sup> pose)  
Harold Lloyd (Lui)  
Emmy Lynn  
Juliette Malherbe  
Mathot (en buste)  
Mathot, dans L'Ami Fritz  
Georges Mauloy  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Mary Miles  
Sandra Milowanoff, dans L'Orpheline.  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Antonio Moreno  
Maë Murray  
Musidora  
Francine Mussey  
René Navarre  
Alla Nazimova (en buste)  
Alla Nazimova (en pied)  
André Nox (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (2<sup>e</sup> pose)  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Relly  
Gabrielle Robinne  
Ruth Roland

William Russel  
G. Signoret dans « Le Père Goriot »  
Gloria Swanson  
Constance Talmadge  
Norma Talmadge (en buste)  
Norma Talmadge (en pied)  
Olive Thomas  
Jean Toulout  
Rudolph Valentino  
Van Daële  
Simone Vaudry  
Irène Vernon Castle  
Viola Dana  
Fanny Ward  
Pearl White (en buste)  
Pearl White (en pied)

### Dernières Nouveautés

André Nox (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pose)  
Séverin-Mars dans « La Roue »  
Gilbert Dalleu  
Gina Palerme  
Gabriel de Gravone  
Gaston Rieffler  
Signoret (2<sup>e</sup> pose)  
Jane Rollette  
Edouard Mathé  
Gaston Norès  
Régine Bouet  
Georgette Lhéry  
Ivan Mosjoukine  
Gaston Jacquet  
Raquel Meller  
Sandra Milowanoff (2<sup>e</sup> pose)  
Jean Angelo (2<sup>e</sup> pose)  
France Dhélia (2<sup>e</sup> pose)  
Georges Vaultier

Prix de l'unité : 2 francs

(Les photos ne sont ni reprises ni échangées)



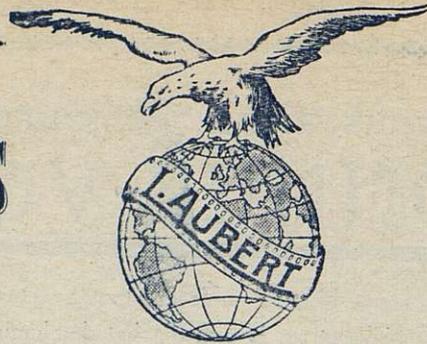
**Encre Antoine**

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE  
EXTRA FLUIDE  
Sécherment précoce pour  
bonnes réserves  
NANTOINE & FILS  
PARIS - LONDRES - BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encre Antoine 38, rue d'Hautpoul. Paris (19<sup>e</sup>)

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 9 au 15 Mai

### AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

*Aubert-Journal*. — Edna PURVIANCE dans *L'Opinion publique*, le premier film dramatique conçu et réalisé par Charlie CHAPLIN. — *Le Match de boxe Carpentier-Rownley*. — *Le Plastigram*.

### ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

*Aubert-Journal*. — *Le Match de Boxe Carpentier-Rownley*. — *Le Plastigram*. — Pearl WHITE dans *Terreur*, film sensationnel.

### TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal*. — *L'Orphelin de Paris* (6<sup>e</sup> chap.). — Mary PICKFORD dans *Rosita, Chanteuse des Rues*, film sensationnel. — *Charley fait le flambard*, comique.

### CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal*. — *Le Match de boxe Carpentier-Rownley*. — *L'Orphelin de Paris* (6<sup>e</sup> et dern. chap.). — Pearl WHITE, Arlette MARCHAL, Henri BAUDIN et PAOLI dans *Terreur*, film sensationnel. — *Charley et son gosse*, comique.

### PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

*Aubert-Journal*. — *Charley fait le flambard*. — *L'Orphelin de Paris* (6<sup>e</sup> et dern. chap.). — *Le Plastigram*. — Mary PICKFORD dans *Rosita, Chanteuse des Rues*, film sensationnel. — *Le Match de boxe Carpentier-Rownley*.

### REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Journal*. — *Paysages d'Alsace*, docum. — *L'Orphelin de Paris* (6<sup>e</sup> et dern. chap.). — *Le Plastigram*. — Frank MAYO et Richard DIX dans *Ames à vendre*, film sur la vie des artistes américains de l'écran. — *Le Match de boxe Carpentier-Rownley*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.).

### VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Charley héros malgré lui*, comique. — *L'Orphelin de Paris* (6<sup>e</sup> et dern. chap.). — *Aubert-Journal*. — *Le Plastigram*. — Pearl WHITE, Arlette MARCHAL, Henri BAUDIN et PAOLI dans *Terreur*, film sensationnel.

### GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal*. — *Charley fait le flambard*, comique. — *L'Orphelin de Paris* (6<sup>e</sup> et dernier chap.). — *Le Plastigram*. — Marguerite COURTOT et Raymond MAC KEE dans *Le Harpon*, la tragédie la plus angoissante de la mer. — *Le Match de boxe Carpentier-Rownley*.

### GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Charley héros malgré lui*, comique. — *L'Orphelin de Paris* (6<sup>e</sup> chap.). — *Aubert-Journal*. — *Le Plastigram*. — Frank MAYO et Richard DIX dans *Ames à vendre*, drame sur la vie des artistes américains de l'écran. — *Le Match de boxe Carpentier-Rownley*.

### PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Aubert-Journal*. — *L'Homme Incassable*, comique. — *L'Orphelin de Paris* (5<sup>e</sup> chap.). — *Le Match de boxe Carpentier-Rownley*. — *Le Plastigram*. — Claude MÉRELLE et MAXUDIAN dans *Rocamboles*, d'après Ponsou du Terrail.

### ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

### TIVOLI-CINEMA

23, rue Childebert, à Lyon

### TRIANON AUBERT-PALACE

rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valables du 9 au 15 Mai 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).  
PALAIS des ARTS (*Mutualité*), 325, r. St-Martin.  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Le Rival des Dieux. La Lune de miel de Squibs. L'Orphelin de Paris* (5<sup>e</sup> chap.). *Zigolo boulangier*.  
FOLL'S BUTIES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Pathé-Journal. L'Orphelin de Paris* (6<sup>e</sup> chap.). *Pierre et Jean. Terreur*.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
OROSSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE. — 9, 10 et 11 mai. — *La Vallée de Chevreuse. Gonzague. La Colère des Dieux. Charlot patine*.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA GACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BLIOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine.  
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi samedi et dimanche soir.  
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.  
DENAIN. — CINEMA VILLIARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILLOUS.  
**MONTLUÇON.** — VARIETES-CINEMA.  
**SPLÉNDID-CINEMA.** rue Barathon.  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.  
**CINEMA-PALACE,** 8, rue Scribe.  
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
**FLOREAL-CINEMA,** avenue Malausséna.  
**IDEAL-CINEMA,** rue du Maréchal-Foch.  
**RIVIERA-PALACE,** 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLÉANS.** — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS CINEMA.  
**RAISME (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
**THEATRE OMNIA,** 4, pl. de la République.  
**ROYAL-PALACE,** J. Bramy (f. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.**  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE. (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE (Gironde).** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Nationale.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.

**TOULOUSE.** — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.  
**OLYMPIA,** 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLÉNDID-CINEMA.  
**HIPPODROME.**  
**TOURS.** — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE.**  
**THEATRE FRANÇAIS.**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes).** — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**  
**COLONIES**  
**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
**ETRANGER**  
**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.  
**CINEMA EDEN,** 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.  
**CINEMA ROYAL,** Porte de Namur.  
**CINEMA UNIVERSEL,** 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE,** 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA,** 78, rue de la Couronne (Ixelles).  
**PALACINO,** rue de la Montagne.  
**CINE VARIETES,** 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE,** 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).  
**CINEMA DES PRINCES,** 34, place de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA,** 62 bd Adolphe-Max.  
**QUEEN'S HALL CINEMA,** porte de Namur.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, rue de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA-PALACE.**  
**ROYAL-BIOGRAPH.**  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE.  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif ml., sauf le dimanche.

## Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum, les 12 franco : 4 francs

Les 25 cartes au choix : 8 francs; les 50 cartes au choix : 15 francs

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.  
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Armand Bernard	Léon Mathot	Jean Toulout	Dernières Nouveautés
A. Bernard (Planchet)	De Max	Vallée	Richard Barthelmess
Bretty	Thomas Meighan	Simone Vaudry	Raquel Meller
Suzanne Bianchetti	Georges Melchior	Elmire Vautier	Romuald Joubé
June Caprice	Claude Mérelle	Vernaud	Sandra Milowanoff
Jaque Catelain	Mary Miles	Pearl White	Lucienne Legrand
Charlie Chaplin	Blanche Montel	Yonnel	Georges Charlia
Jackie Coogan	Marguerite Moreno	Séverin-Mars	Pola Negri
Viola Dana	1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> pose	Gabriel de Gravone	Ginette Maddie
J. Daragon	Maë Murray	Gilbert Dalleu	Réginald Denny
Desjardins	Alla Nazimova	Rudolph Valentino	Agnès Ayres
Gaby Deslys	A. Nox (1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> p.)	Monique Chrysis	Régine Dumien
Rachel Devirys	Jean Périer	J. David Eyremont	Pierre Hot
Huguette Duflos	Mary Pickford	Jane Rollette	Hélène Chadwick
Douglas Fairbanks	Jane Pierly	Gabriel Signoret	Théodore Roberts
Geneviève Félix	Pré fils	Betty Balfour	René Navarre
Pauline Frédéric	Wallace Reid	Herbert Rawlinson	Gina Manès
De Guingand	Gabrielle Robinne	Bryant Washburn	Joë Hamman
Suzanne Grandais	Gina Bely	Régine Bouet	Nita Naldi
William Hart	Charles de Rochefort	Priscilla Dean	Enid Bennett
Hahakawa	Henri Rollan	Harry Carey	Frank Keenan
Fernand Herrmann	Ruth Roland	Marion Davies	Eric Barclay
Nathalie Kovanko	Charles Ray	Betty Compson	André Roanne
Georges Lannes	Gaston Rieffler	Edouard Mathé	Antonio Moreno
Max Linder	A. Simon-Girard	William Russel	France Dhélia
Denise Legeay	Staequet	Gina Palerme	Jean Angelo
Pierrette Madd	Gloria Swanson	Ivan Mosjoukine	Bébé Daniels
Harold Lloyd	Norma Talmadge	Gaston Jacquet	Georges Vautier
Martinelli	Constance Talmadge	Genev. Félix (2 <sup>e</sup> pose)	

“ VIOLETTES IMPÉRIALES ” (Les 10 scènes principales du Film, franco 4 fr.)

## Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du change, en préférant, aux marques étrangères, les Montres et Chronomètres

UNIC

qui sont de fabrication française et de qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus cher qu'une montre sans marque et lui est de beaucoup supérieure.

Chez tous les Horlogers Concessionnaires

**ECOLE Professionnelle d'Opérateurs**  
 66, Rue de Zondy - Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

## FILM

### COURRIER DU CINÉMA

Le plus répandu, le plus important journal cinématographique italien

Direction-Administration: Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.

Office de Rome: Via Agostino Depretis, 104.

Abonnements - Etranger: un an 30 fr.

## CCURS ROCHE O I O - 3<sup>e</sup> Année

Sub- m'n. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant, Danses rythmiques spéciales au ralenti pour acquérir la souplesse du corps et l'harmonie du geste. Leçons particulières, 10, rue Jacquemont (17<sup>e</sup>).

# VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS

et dans toutes les pharmacies.

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis) Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (leçons de maquillage).

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

## RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368  
 (HOTEL PRIVE) TELEPH : GUT. 59-18

## POUR DEVENIR ARTISTE DE CINÉMA

Livre (traduit de l'anglais par W. HENLEY  
 Ancien metteur en scène

Dans ce livre vous trouverez tous les renseignements nécessaires concernant la profession du film, comprenant :

- 1<sup>o</sup> LE RÔLE DES ACTEURS;
- 2<sup>o</sup> QUALIFICATIONS NÉCESSAIRES : Talent santé, aptitudes intellectuelles, aspect photographique, apparence, la persévérance et l'ambition;
- 3<sup>o</sup> L'ENTRAÎNEMENT : Culture physique, études des expressions, etc...;
- 4<sup>o</sup> COMMENT OBTENIR UN ENGAGEMENT : Agences théâtrales, extras, travail de genre;
- 5<sup>o</sup> LES CACHETS DES ACTEURS;
- 6<sup>o</sup> CONSEILS AUX FUTURS CINÉASTES;
- 7<sup>o</sup> LE STUDIO : La production, la scène, costumes le maquillage.

Prix 10 francs, franco contre remboursement, V. OLIVER, 5, Rue Nouvelle, PARIS  
 R. C. Seine 262.897

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant : Jean PASCAL

N° 19

4<sup>e</sup> ANNÉE  
9 Mai 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



**ALBERT DIEUDONNÉ**

*Le sympathique réalisateur qui achève en ce moment Catherine,  
d'après un scénario de M. Jean Renoir.*